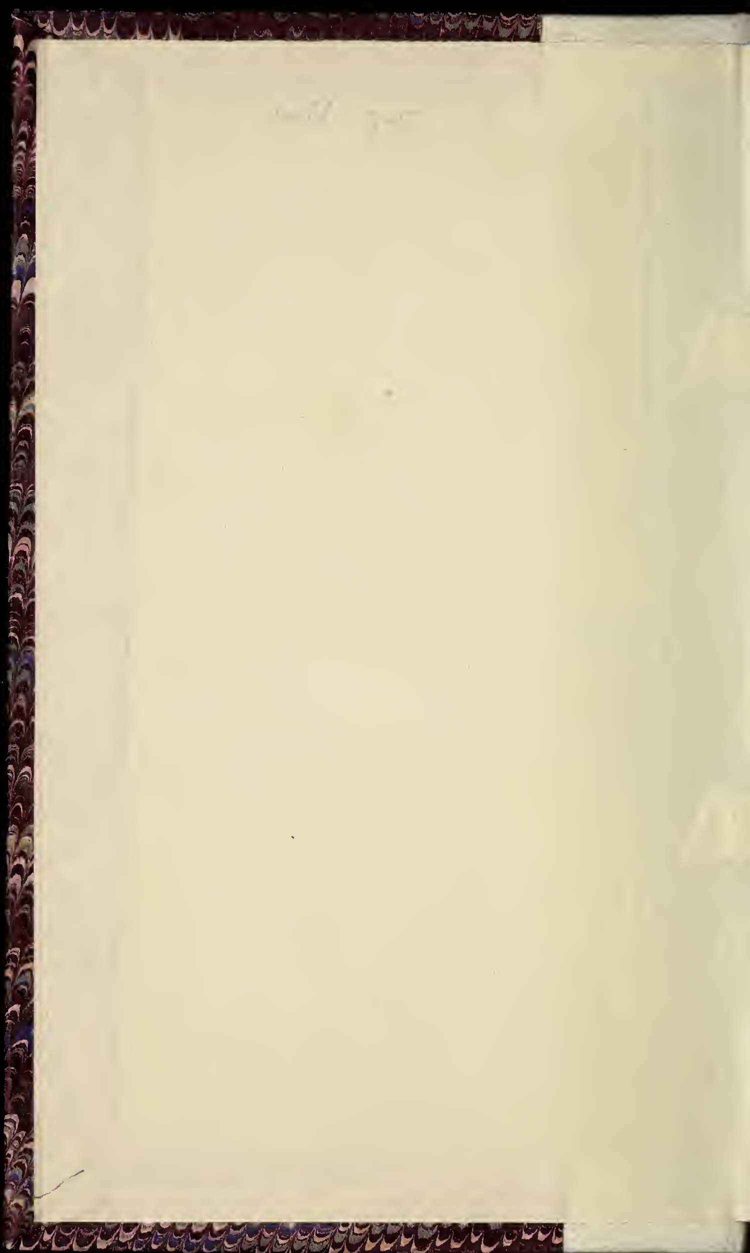






1616

LE

CATOLICON

FRANCOIS.

Par l'admirable Guillot le Songeur.

AVX BONS FRANCOIS.

M. DC. XVI.

LE CATOLICON FRANCOIS.

Par l'admirable Guillot le songeur.

Aux bons François.

SI par cõmencer par Ie suis, l'on veut m'interrompre, & dire que ie suis vn sot, ie le cõfesseray: mais aussi ie repliqueray que ceux qui dirõt cela auparauant que de m'auoir consideré ny entendu, seront plus sots que moy.

Ie suis donc cét homme dont il est parlé par tout où le Soleil esclaire, ie suis cet illustrissime Guillot le Sõgeur, ie suis cest hoste vniuersel lequel ne se voit point, & qui suis de si petite Taille, que le plus petit cabinet du Louure me pourroit facilement contenir & neantmoins ie contiẽs la plus part du mõde, mais pour mon profit ce n'est qu'en pensee. Il suffit qu'a ceste condition imaginaire ie loge ainsi chez moy grands & petits, & à leurs despends, Car outre que ie n'aurois non plus de moyen que de volonté à faire vne telle despence, ie ne prẽdrois nul plaisir à deffrayer tant d'estrangers, si ce n'estoit en songe. Mõsieur le Vicomte de Paris n'en loge que fort peu dans sa maison: & toutesfois (quoy qu'elle soit la plus grande de la ville) elle ne peut assez dignement accommoder leurs grandeurs, ny son tres grand reuenu ne peut non plus rassasier leurs insatiables appetits.

Ledit Vicomte est contraint de leur abandonner sa maison , & venir loger quelquefois chez moy pour songer a son affaire, c'est auec iuste raison, aussi y est-il le tres bien venu, & voudrois qu'il n'en bougeast, afin qu'il songeast luy-mesme à ce qu'on ne veut pas songer pour luy.

Peut eſtre que quelques-vns en me deſmentãt,(sãs y ſonger & ſans me cognoiſtre) diront que l'on ſonge plus audit Vicomte que ie ne dis : mais ie leur reſpondray, ſi l'on y ſonge, que c'eſt pour changer les plus vieux & plus fidels ſeruiteurs de deffunct sõ pere & de luy, en des gens ſi nouuellemẽt mis en lumiere, que tous mes hoſtes, de quelques diuers pays & diſſemblables aages qu'ils ſoient ne les cognoiſſent point. Ie leur reſpondray, que c'eſt pour voir, nõ ſeulement s'il à encor beaucoup d'argent dãs ſes coffres, mais pour l'en tirer au pluſtot: que c'eſt pour luy faire iniuſtement conceuoir des haynes contre ſes plus fideles qu'innocents parents, & luy vouloir faire aymer ſes plus grands & traiſtres ennemis. Que c'eſt pour changer ſes fermiers de bonne foy, en des larrons, qui ſe veulẽt incontinent approprier de ſon heritage. Que c'eſt pour deſtourner & mal traicter ſes bonnes & fidelles abeilles. Que c'eſt pour luy en deſrober le miel, & pour en vendre la cire, à prix autant concuſſionnaire qu'iniuſte, & le tout ſans qu'il en vienne aucun profit à la bourſe dudit Vicomte, ny qu'on en employe ſeulement par chacun mois vne liure en luminaire pour eſclairer la triſte foſſe où eſt enterré deffunct ſondit pere, d'où S. Denis rougit de honte, pour ſa vefue & ſes heritiers.

S'ils continuent à me deſmentir, ie leur reſpondray, Si l'on ſonge audit Vicomte, que c'eſt traiſtreuſemẽt pour mettre le loup dans ſa bergerie, que c'eſt pour tacitemẽt ſouffrir que les bornes de ſes voiſins & ennemis s'auancẽt peu a peu dãs ſes domaines: que c'eſt pour relaſcher ſon authorité au meſpris, pour alterer l'affection de ſes bõs ſubiects, pour le deſtourner de la cognoiſſance de ſes affaires, pour luy faire paſſer les plus beaux iours de ſon âge en des exercices indi-

gnes de luy: bref, ie respondray, si l'on y songe, que c'est pour sa ruyne tant seulement.

L'on peut bien iuger si ce que ie soustiens n'est pas veritable, en considerant que la pluspart des officiers & suiets dudit Vicomte qui viennẽt loger chez moy n'y sont conduits ou que par l'ãbition, ou que par les esperances, & ne s'y entretiennent que par la persuasion imaginaire de leurs interests, & de leurs trop veritables tyrannies. Il y en loge quelques autres d'humeurs & d'ames differentes, mais c'est en fort petit nombre, & ceste difference est qu'ils n'y viennẽt accompagnez que de regrets, & ne s'y entretiennent que par des craintes de voir pis aduenir.

Ie remarque encor entre eux vne grãde difference, qui est que les premiers songẽt promptemẽt le mal, puis l'executent auec pareille diligence: & les derniers estant plus longuemẽt mes hostes, ne font que songer aux maux des maisons & terres sans en oser entreprendre la guerison.

Quelques vns neantmoins semblent en se resueillant me vouloir quicter pour s'entretenir d'autres choses que de songer, & recognois entre ceux-là vn cousin dudit Vicomte, de qui les vertus comme palmes (vrais symboles des courages & triõphes acquis à ceux de son beau nom) cõmencent à surmonter les violences dont elles ont esté long temps contraintes & violentees? Ie remarque aussi des gens de iustice à qui on a voulu oster l'espee, la balance, & la parole, lesquels commencerent à se mettre en deuoir pour remettre ses iustes armes en vigueur, & en exercice (nonobstant les nonobstãces de leurs premiers chefs a longues robes.) I'en remarque encor plusieurs autres de toutes conditions (non compris la societé de Iesus en abregé) ausquels la parole reuient auec le courage.

Et tous ceux-là recognoiſſans & reſſentans n'auoir que trop ſongé chez moy, conſiderent bien qu'ils n'y peuuẽt plus retourner au prix, qui leur en couſte desja ſans ſe faire eux-meſmes vn treſgrand preiudice.

Serois-ie pas le plus riche des riches ſi tous les hoſtes que i'ay logés deſpuis cinq annees me payoient ſeulement vn ſol pour chaſcun giſte. Toutes nations me deuroient cinq annuels à la mode de France, & de la paulette: car l'on ne m'a pas encor payé vn ſeul denier, & croy qu'auec raiſon tous les ſubjects dudit Vicõte ne me pourroiẽt deſnier ledit droict, ſi ce n'eſtoit vn ieune Seigneur Orleánois lequel ne ſe pouuãt addomeſtiquer chez moy, a fait voir que l'eſperance, la crainte, l'ambitiõ, les promeſſes & la vanité ne l'ont peu non plus rendre mon tributaire qu'idolatre d'vn homme de quintaine, & d'vne Imperatrice de ſabat.

La mere dudit Vicõpte ne me ſeroit pas des moins redeuable, car elle a eſté bien ſouuent mon hoſteſſe, & aſſez long temps pour m'auoir fait recognoiſtre ſes inclinations & ſes humeurs: elle a ſans contredit l'ame bonne, & droicte conſcience: mais i'ay bien auſſi recogneu comme trois ou quatre demons d'infidelité & vne enragee ſorciere, en luy reprochant qu'elle a trop demeuré & ſongé chés moy, l'engagent inſenſiblemẽt à des choſes dignes d'eux, & non d'elle: toutefois quoy qu'elle face, elle en doit eſtre excuſable en partie, d'autant que ce ſont les tyrannies des vns, & les charmes de ceſte ſorciere qui en ſont coulpables; & ce qui preuue autant ſon innocence que leur crime, c'eſt qu'elle confeſſe aſſez ſouuent qu'elle recognoiſt bien leurs violences tyranniques, leurs larcins & leurs ſortileges, mais qu'elle ne s'en peut ny deſgager, ny deffendre.

Ces bonnes gens qui vont pſalmodier à Charanton

ne feront pas aufsi des moins impofez en cefte taille, fi elle fe leue, ce sõt ceux-là qui font plus de demeure chez moy: mais à vray dire, ils y viennent auec plus de raifon que ie n'en aurois, fi ie leur faifois rië payer cõtre tout droict d'hofpitalité: car par toutes les regles de ma fcience denonciatiue, ie ne remarque en leurs fonges que de tres-bonnes intẽtios pour feruir ledit Vicomte à l'encontre de tous, fans en excepter celuy qui regne maintenant dans la grande ville, que le Conneftable de Bourbõ print, & où il mourut. Ils ne laiffent en fongeant de craindre qu'on ne leur dõne à la fin que trop à fonger; c'eft à fçauoir au general de leur confrairie, y cõprenant leurs chefs, dont l'vn eft defia affez empefché à fonger (fauf les droicts de l'autruy) au doux & vtile maniement du taillon: l'autre fongera s'il peut autant qu'il deuroit aux tours de fouppleffe de fa ieune femme, laquelle sãs y fonger a quitté la doctrine des Euangel. S. Ieã & S. Luc, pour fe faire inftruire auec cõfentemẽt de fa mere, en l'humaine diftillation de l'eau de Candale, & aux fupplẽtations fraternelles d'vn Abbé maritime. Le troifiefme fongera s'il veut à dõner graiffe & grace à fa maigre partie, fur les traicts qu'elle luy a faicts ou bien il fongera s'il ne pourfuiura qu'vne feule abolition de ce cas, & le mettre en cõmun, auec les horribles affaffins, les concuffions, & les innombrables vols dõt eft conuaincu fon bien-aymé le vicomte de Panna. Le quatriefme fongera tãt qu'il voudra, & fans qu'õ l'en puiffe empefcher, car il ne sõge que Tresfort, en toutes chofes Tresfort, a paffer doucement fa vie, Tresfort a cõferuer fon authorité fouueraine, & Tresfort à la multiplication de fes deniers, exerçãt fans fin toutes ces vertus la, fans fonger d'enprẽdre l'aduis, ny de fon gendre, ny de Buillon, & non plus des Curez de

Charantō & de la Rochelle. Le cinquiesme songera tousiours & tant qu'il voudra, aux moyens d'eleuer de plus en plus le throsne de saincteté Romaine, tāt à la Rochelle qu'à Saumur. Le sixiesme n'est pas digne d'estre mon hoste, car il a beau songer & resonger en ses eslections, il Choisit mal, il Choisira mal, & a fort mal choisi. Le septiesme a du tēps pour songer, aussi en a il besoin, d'autant qu'ō veut oster a son derriere l'vsage des sieges fleurs de lys & d'hermines & l'enuoyer tenir les Estats a sainct Michel en l'air.

Ainsi la pluspart du monde doit songer: Et moy qui suis chef & patron des songeurs, ie songe plus qu'eux parce que c'est mon seul entretiē: d'ailleurs tous ceux qui m'ōt visité durant les cinq annees dernieres, m'ōt si fort entretenu des mescōtētemēts qui sōt entre les domestiques & suiets dudit Vicōte, m'ōt tāt estourdy des estrāges & extremes faueurs d'vn Coyō estrāger, m'ont si fort estonné des grands biens, des gouuernemēts, places fortes & puissāces qu'auec infideles aydes il soustraict à ce ieune Viconte, m'ont tant espouuenté des enrageries, diableries, concussions & tyrannies d'vne chābriere magicienne, m'ont tāt fait hayr le Conseil infidel dudit Vicomte, m'ont tāt representé le peu & point d'hōneur qu'ō rēd à ses plus proches parens, & le diuertissemēt qu'on fait de leur naturelle & necessaire authorité, m'ōt tāt fait esmerueiller du peu de liberté qu'il y a eu aux Estats generaux tenus à Paris, m'ont tant rebattu par le recit des corruptions & commerces que Bullion faisoit parmy les trois ordres desdits Estats, m'ōt tant fait rire en me racontant comme le grād Sellier dudit Vicomte selle & bride les asnes comme il veut, m'ont tāt assoty en m'aduertissant comme les Tourangeaux ont esté enchaisnez d'vn pasteur qui est plus grāde beste en qua

lité d'aſne & de bœuf, qu'ils ayent iamais ny veu ny gouſté. Et m'ont tant disje, eſmerueillé en m'aprenãt que pluſieurs hommes autãt & plus maleficiers d'ames que de corps ont meſpriſé & cõdãné les ſalutaires remõſtrãces de la plus auguſte cõpagnie qui ſoit ſo⁹ le Ciel: ils m'õt disje tãt eſmerueillé & tant affligé des choſes cy deſſ⁹ que ie ne fais pl⁹ que des sõges fort eſtrãges entre leſquels ma memoire sõgearde en a recueilly quelques vns que ie rapporte ſans toutes fois vouloir preiudicier a persõne ny a cet aduis que Caton m'a donné autrefois. *Somnia ne cures.*

Durãt les dernieres heures d'vne aſſez fraiche & humide nuict, le ſommeil s'eſtoit bien rendu maiſtre de tous mal ſensmais le ſouuenir de ce que tous mes hoſtes m'auoient raconté, le contraignit de laiſſer à mes imaginations la liberté d'entretenir mon eſprit & luy faire voir vn tres magnifique Palais, lequel ſembloit eſtre ſitué aux fauxbourgs S. Germain.

Ie voulois cõſiderer peu a peu la riche & induſtrieuſe Architecture dudit palais, n'euſt eſté qu'vne grande rumeur m'empeſchant de ce deſſein mefit tourner la veuë & l'ouye vers le ſuperbe portail de ce grãd edifice. La i'aperçeu vne grãde foule de mõde, dãs laquelle ie recogneu quelques Picards, me les imaginãs tels, parce qu'a tour de roolle ils expliquoiẽt a tous venãs vn Rheb⁹ eſleué & taillé en pierre de liez ſur la principale porte. C'eſtoit vn eſtuy de pigne poſé ſur vn A, ayant au coſté d'iceluy deux rats, denottãt par la que pour auoir ceſte entree libre il les falloit executer & interpreter ainſi: A PORTE TV Y ENTRERAS. Ie prins garde que parmy ladite preſſe l'õ en laiſſoit paſſer d'autres sãs les arreſter à ce Rhebus, ie pẽſay lors qu'ils auoiẽt deſia eſté leãs auec entiere liberté, tant de portes de derriere que celle de deuant.

deuant. Et ce qui me confirma en mes opinions, fut quand ie les remarquay habillés à l'Espagnolle & à l'Italienne. C'estoit vne merueille de voir ceste grāde presse deuant cedit Portail, & c'estoit vn grand plaisir de voir vn Messer Abrahin medecin Iuif, lequel visitant ces offrandes que chacun apportoit: disoit, *Signori chy hauette portato la qua, dy Bourbon; il vino, d'Orleans, è il formaio, dy Neufchastel, tornate, tornate in duo propter causam.*

Outrepassant ledit portail & vne grande Court toute remplie de peuple, i'entray dedans la grand' salle où ie vis arrangez en bonne ordre grand nombre de sieges de fripperie & de menuyserie, estant desia la pluspart occupés de differentes personnes entremeslez les vnes dans les autres, selon les loix du lieu, ie vis aussi au bout de ladite salle vn theatre esleué d'enuiron quatre pieds, ionché d'yris de Florence & encourtiné de ratine du mesme pays, sur lequel paroissoit assis en posture de faiseur d'affaires vn homme d'assez breneuse mine sur vn tabourin deffoncé, d'où sortoyent plusieurs enseignes de taffetas rouges tout neuf, plusieurs espees dās leur fourreau, & beaucoup de trousseaux d'autres armes liées ensemble, comme n'ayant iamais seruy.

Ce plaisant apparat auoit tant de diuersités que ie ne m'en pouuois desbroüiller ny comprendre l'eleuation de ce seigneur assis sur vn tabourin, sinō que i'entreuis vn bon compagnon qui disoit en riant.

Pardieu ceste assiette n'est ny belle ny bonne: sur tout à l'ouuerture de ceste solemnelle assemblee: car au lieu que, *l'Illustrissimo Conchino conchiny*, deuroit honorer les armes, il semble qu'il les Conchie.

Derriere ledit tabourin l'on voyoit vn homme ayant à ses costez grāde troupe de ces coyons de mi-

francs, lequel homme ne reſſembloit pas tant à vn chaſtré qu'au gouuerneur de Monſtreuil, il portoit pour marque de ſon cõmandement & capitainerie des gardes dudit, *Conchino Conchiny*, Mareſchal auorton de France, vn baſton que le tres-Reuerend Archeueſque de Tours auoit tourné tandis qu'il eſtoit menuſier à Florẽce. Et ceux qui diſoyent ce la croyoient que ledit baſtõ auoit eſté fait du bois de Dury, d'autant que toutes les fois que ledit Capitaine le ſouleuoit pour impoſer ſilence, il faiſoit peur à toute la coyonnerie, & faiſoit veſir d'apprehenſion celuy qui preſidoit ſur le tabourin.

Les ſignes de ce baſton myſterieux n'eurent pas pluſtoſt ſignifié le ſilẽce, que ie vis ſortir de derriere le theatre vn grand homme maigre, ayant à dos vne cotte d'armes, non de toile d'or, non de velours, ny d'autres eſtoffes de ſoye, mais de pennes, autrement plumes, qui eſt le blaſon des armoiries dudit Mareſchal, & l'indice des peines qu'il doit ſouffrir quelque iour, tous ceux qui conſideroient ledit grand homme diſoiẽt voila vn Roy d'armes, lequel au lieu d'eſtre tout fleury de lys tãt deſſus que deſſoubs ſa cotte d'armes, n'eſt couuert que de plumes, comme les Indiens, & ſe promettant bien quelque action digne de luy & de ſon habillement, rendirent tant d'obeyſſance au ſuſdit baſton, qu'il ſembla que la mort leur euſt fait faire par force, ce qu'il deuoit rendre par raiſon au reſpect du lieu tãt le calme y fut grãd.

Auſſi toſt ce dit Roy d'armes s'eſtant aduãcé plus auant que ledit theatre s'eſcria par trois fois: *Or oyez, Or oyez, Or oyez*, ce qui eſtonna toute l'aſſemblee, eſtimant que c'eſtoit les triſtes annonces de quelque execution de iuſtice. Mais luy-meſme auſſi toſt releua les auditeurs de ce doute, & dit tout hault qu'al-

lant autres-fois consoler la Concierge de la Conciergerie sur le trespas de son mary, il auoit tant de fois ouyr pronõcer ces funestes paroles au bourreau de la ville, qu'il les auoit tousiours à la bouche, & au souuenir, & changeant de notte il monstra au doigt ledit Mareschal Conchino, & dit.

Voicy l'honneur de la quintaine.
Messieurs, voicy le Roy Petault,
L'espoir d'vn plus haut eschafaut
S'il n'est soldat ny Capitaine,
Ie iure sa fiévre quartaine.
Que son cœur peche en ce deffault.

Cette publication ayant esté faicte, ie vis vn grand hõme se leuer sur les pieds, lequel ie n'auois point encor apperceu, & remarquant les traicts de son rude visage i'en fis recognoissance pour l'auoir veu loger chez moy, lors qu'il estoit autant miserable valet que deschiré pedant. Puis le considerant d'auantage i'eus souuenance de l'auoir encor veu iouant vn autre personnage en ma maison, ou il songeoit toutes les nuicts comment le lendemain il pourroit gaigner vn testõ au palais pour en faire racoutrer ses sauattes & sa soutane de taffetas, laquelle estoit si trãsparẽte & doctoralle qu'elle se decouppoit toute seule sãs ayde d'aucuns outils ny ciseaux, Le regardãt de plus en pl⁹, ie me ressouuiẽs qu'il auoit esté à mon logis encores autrement, & qu'a force d'y songer il auoit trouué moyen de chasser tout l'ordre du Conseil dudit Vicompte, & d'en esloigner les plus vtiles, experimentez & fidelles Conseil[illegible]s, afin de plus aysement esleuer ce Roy Petaut en [illegible]n throsne & s'establir au Conseil indirect de la direction, où en effect il a esté en la qualité de simple directeur, puis en celle d'intendant, mais ce qui m'estonna de

plus,ce fut qu'apres l'auoir veu en toutes les diſproportiõnées vacations cy deſſus:ie le vis en ceſte compagnie tenant vne grande eſpee haute & nuë,laquelle n'eſtãt pas ſi droite que celles qui ſont ſur l'hoſtel de Montmorancy m'eſtonnoit de ce deffaut, n'euſt eſté que m'en approchãt ie,recognus qu'elle n'eſtoit que de plomb: & au tẽps meſme i'entendis quelques vns qui s'entrediſoient : Ceſte allumelle eſt autãt digne de ce Cõchino monarque à la courte eſpee, que de Dolé ſon Conneſtable a la longue robbe. Tandis ce grand ruſtaut ridant ſon petit front, & le faiſant mouuoir comme les ſinges quand on les faſche, fit pluſieurs pedãteſques reuerẽces vers le theatre, puis s'eſtant remis ſur ſon ſiege, & branlant tout doucement ladite eſpee de peur de la fauſſer, il parla ainſi:

Puis que i'en ſuis depoſitaire,
Les Coyons ſont en ſeureté,
C'eſt vn regne d'eternité
D'auoir deffaict le miniſtere,
Et prins ſans clauſe de Notaire
La ſouueraine authorité.

Ceſte harangue fut ſi toſt prononcée que chacun de la compagnie ſembloit regretter d'auoir obſerué vn ſi long ſilence pour ſi peu de choſe, & la riſee generale commençoit à faire vn ſi grand bruit, qu'il euſt incontinẽt excedé celuy qui ſe fait à dix heures au Chaſtelet, à trois heures à la foire S. Germain, ſans que le Capitaine des gardes ſuſdit, en ſigifiãt le *tacet,vt ſuprà*, feit eſperer quelque choſe de meilleur.

Auſsitoſt que le bruit s'accorda, & que la compagnee ſe fut remiſe en ordre, l'on entreueid vn petit homme caparaçonné de ſoutane gauchere & d'vne robbe longue, lequel ſe leuoit auec ſi grand peine, qu'il faiſoit peiner ceux qui le voyoiẽt iuſques, à ce

qu'on apperceuſt que c'eſtoit vn cul, qui trop gros enleuoit auec ſoy vne fort lourde chaire de bois, apres quoy pluſieurs s'employerent pour les deſaſſembler, ce qui ne ce fit pas ſãs nouuelle riſee. Finalement le baſtõ du Capitaine fit encore ſommatiõ generale pour le ſilence, & lors ce petit bout d'homme eſtãt d'ahan tout fumeux par la teſte, tout huilleux par le viſage, touſſa trois fois, en cracha ſix & poſant ſes mains agiles ſur ſon gros ventre, il prononça ces paroles. Meſsieurs, ſi vous auez des yeux vous voyez icy Monſieur le Mareſchal, & ſi vous auez des oreilles vous auez peu entendre par la bouche de Mõſieur ſon Cõneſtable ce qu'il vous promet pour la ſeureté de vos perſonnes, fiez-vous y, ou ne vous y fiez pas; toutesfois ſi vous m'en croyez, vous n'en douterez nõ plus que du ſerment Martial que mondit ſieur le Mareſchal vous a fait pluſieurs fois ſur ceſte indomptable eſpee, où faiſant autremẽt, ſe feroit courir la fortune de ſon indignation, & des baſſes œuures de ſon executeur nommé Darquié, lequel neantmoins par faute d'auoir lié les bras & les mains du ſieur de Riberpré, ne peut faire l'execution, & aſſaſsinat qui luy auoit eſté commandé.

Quant à Monſieur le Conneſtable & quãt à moy, quant à luy il vous a parlé en chef des armes de mondit ſieur le Mareſchal, quant à moy ie vous parleray comme chef de ſa iuſtice: à quoy i'ay l'ame ſi fidellement portee, que mes balances ſe trouueront touſiours auſsi iuſtes que la ſuſdite eſpee ſe trouuera redoutable auſsi en ma charge il n'arriuera iamais faute, dequoy l'on ne doute nullement, car l'on ſçait bien quel ie puis eſtre.

Je ſuis en deſpit de ma panſe,
Eſleué par bonds & par Sauts;

Au maniment de deux grand ſeaux,
Honny ſoit-il qui mal y penſe:
Mais le moindre eſt celuy de France,
Car Monſieur a plus de Vaſſots.

Car meſſieurs les Conneſtables Dolé, & Chancellier Bulion, ayant proportionné & reglé leurs harangues au digne ſubiect qu'ils en auoient, les firent fort courtes, mais ceſt abregé fut encores aſſez long pour les loüanges & ſeuretés qu'ils vouloient dōner à toute la compagnee Coyonneſque. Quelques vns des plus ieunes & tendres veaux vouloient applaudir, quand leur frappement des mains fut interrōpu par vn plus peſant bruit, qui eſtoit celuy d'vn baſſin.

Lors chacun de l'aſſemblee ne ſe contentant pas d'ouyr ceſte harmonie, reſſemblant à celle des pardons, en chercha la cauſe pour en donner pareil contentemēt aux yeux qu'aux oreilles, auſſi toſt vn peu plus auant que leſdits harāgueurs, l'on apperceuſt eſleué ſur vn haut ſcabeau ledit baſſin, lequel eſtoit fait par diuerſes ſeparatiōs; cōme ſont les baſsins qui mandient dans les Egliſes, pour d'autant plus facilement diſtinguer les differētes mōnoyes. L'ō remarqua auſſi deriere ledit baſsin celuy qui le faiſoit raiſonner, le frappant auec deux morceaux de bois en forme de cliquettes. Les vns diſoient en le cōſiderant qu'il reſſembloit aux pourtraicts que lon fait de Simon le Lepreux. Les autres diſoient que ceſtoit Barbin, ce qui ne demeura pas long temps en toute; car en prononçant les vers cy deſſous, on recogneut bien à ſa voix rhumatique & nō harmonique que c'eſtoit ledit Babin. Mais pour ne faire perdre les gageures qui auoiēt eſté faictes ſur ce ſubiet, il fut reſolu qu'ō le prēdroit deſormais pour ledit Simon, & pour luy meſme, & qu'on eſcouteroit ces rithmes lepreuſes:

Vne fois, deux fois à l'offrande,
Monsieur veut planter son coussin.
Sur Picardie & Parrassin,
Apprenez ceste sarabande.
Pour estre en Cour ou grand ou grande,
Il faut cracher dans le bassin.

Les plus curieux peurent voir comme il y auoit beaucoup de misteres dans ledit bassin, il estoit fort grand, fort profond, & estoit diuisé en plusieurs parties par des lames d'argent, regnantes depuis son cẽtre iusques à sõ bord: chacune desdites parties estoit encores diuisee circonformemẽt à plusieurs parcelles; ce qui n'eust pas esté fort facile a entendre n'eust esté que sur le bord dudit bassin estoit graué en grosses lettres à la façon de chacune desdites separations, C'est à sçauoir aux vnes toutes les prouinces du Royaume de Frãce, aux autres estoiẽt graués ces mots; Maison du Roy, maison de Monsieur, maison de Madame, maison de la Royne qui doit venir, de quel pays qu'elle puisse estre. Maison de Madame Chrestienne. Et dans le fonds de chacune partie trauersalle estoyent ausi grauez en grosses lettres les noms par rangs des trois ordres du Royaume, & des paincipaux officiers d'iceux: mais sur tout esleués en forme de cassolette double, deux vases sur le centre dudit bassin, où au costé du plus haut on voyoit graué en lettres Italiennes ce nom, Rome, & au costé de l'autre vase inferieur, on voyoit ausi graué en lettres Marannes c'est autre nom, Espagne.

Au commencement peu de personnes allerẽt à ceste offrande; ie remarquay seulement vn homme habillé comme sont ordinairement les Nonces, lequel s'aduãça le premier, & apres auoir fait vne reuerẽce à la Romaine a Monsieur le Mareschal, il s'achemi-

na vers ledit baſſin, & dans le plus haut vaſe il mit auec grande ceremonie quelque oblation que ie ne peu remarquer. Vn autre homme fort maigre & a teſte marotine portant au manteau vne Croix *San Iago*, s'aduança le ſecond, puis ayant fait ſemblable ceremonie que ſon deuancier, mit dans l'autre vaſe quelque preſent qu'on ne vit nõ plusque le premier. Neantmoins en ſongeant ie m'imaginay que ce n'eſtoyent pas reliques, d'autant que le garde baſſin ne les baiſa point, mais ſalua ſeulement ceux qui s'eſtoyent ainſi reclamez au ſon des cliquettes. Quelques autres marcherẽt apres, & ayant poſé leurs offrandes aux lieux de leurs deſpartemens, le ſemoneur leur bailla (ainſi qu'il me sẽbla) qnelques petits morceaux de papier, ſoubſignez *Conchino Conchiny*.

Or la foulle n'eſtant pas encore aſſez grande à ceſte offerte, au gré du chef de la compagnie, il fit ſigne de la teſte & de la main qu'on s'auancaſt. Lors au coſté dudit baſſin parut aſſis ſur vn piuot (cõme ſont plantés les moulins à vent) vn homme à barbe noire, faicte en langue de ſerpẽt, vn homme frizé en Damoiſelle, & vn homme ſi fort aduantageux en grande & groſſe fraize, que le vent en y ſoufflãt luy feit faire, au grand eſtonnement de l'aſſiſtance, trois ou quatre piroüetes ſur le cul, mais en fin & touſiours ſon viſage tourna vers l'idole de la faueur.

Ceſte ſoupleſſe le fit d'auantage conſiderer, ce qui ne fut toutesfois que par derriere, ne monſtrant aux ſpectateurs que ceſte partie, à laquelle eſtoient attachez pluſieurs tableaux, non d'armoiries, comme les corbeaux & crieurs de Paris portent, mais pourtraits leſquels repreſentoyent aſſez bien le Duc de Sully, & pluſieurs autres auſquels ce beau fraizé a fait bãqueroute, & au deſſous deſdits tableaux eſtoit eſcrit, *Coſi va il mundo*.

Apres

Apres que la compagnie eust consideré assez long-temps ceste giroüette en forme d'homme, on luy veit faire vn demy tour de la teste par sur l'espaule, & en mesme temps l'on entendit sortir de sa bouche ces paroles poisées & nombrées:

Icy, Messieurs, l'on y debite
Offices, Sceaux & maint Edict,
Que la chambre (sans contredict)
Passe contre la loy escrite:
Mais si Monseigneur ne s'acquitte,
En me faisant ce qu'il a dict,
Ie les rends esgaux en credit
Luy & la Royne Marguerite.

Ceste harangue verifiee estant finie, i'aperceu en place vn maistre drolle, que ie recogneu pour l'auoir veu faire le fat chez les grandes Dames, faire le veau par tout, faire l'homme d'estat parmy les femmes de chambre, faire le cerbere aux portes du Cõseil, faire le sot à pied & à cheual, faire l'insolent par toute la maison dudit Seigneur Vicompte de Paris: il sembla que sans manteau il sortoit d'entre les iambes de cest homme faizé, puis ayant fort grimassé sans faire aucune reuerẽce, ny au tabourin, ny au tabourineux, il dit en voix de pucelle: Messieurs, ie meure, il me semble que ce braue homme en forme de moulin à vent a dit vray, au moins ces discours me plaisent plus que ceux du marquis de Cœuures; vn autre plus grassot s'approchant de luy l'arresta tout court, en luy disant tant seulement; Paix Monsieur l'Hussier general & riual de Denis, vous n'allez pas moins viste de la langue que vous auez fait autrefois dru & menu des pieds, nõ pas à caprioller par haut, mais à voltiger terre à terre, comme bon phantassin, rendez hõneur a qui vous le deuez, & defferez aux gens de la caualle-

rie. Ie cognoiſſois bien ledit Huiſsier par toutes les qualitez cy deſſus, mais ie ne l'auois cogneu poltron qu'a ceſte heure là qu'il demeura ſans parler & ſans mouuement,& ce qui deuoit aggrauer ſa poltronnerie,c'eſt que ce ſilence ne luy fut ordonné que par vn Capitaine ſi fort reformé,qu'il en auoit perdu ſes armes en qualité de Capitaine Mouceaux. Mais apres auoir rappellé ma memoire, ie confeſſay que monſieur valoit biẽ madame,& que par ceſte poltrõne humeur ils vouloient tous deux plaire à mõſieur le Mareſchal,teſmoins ces vers que ledit Mouceaux recita:

Icy ſon excellence enſeigne
Les ars de poltron euident,
Achil' le fut en deuidant
N'en deſplaiſe au Roy de Coquaigne,
On perd, qui ce bel art deſdaigne,
La ſubſtance par l'accident.

Alors que par la fin de ces vers l'on croyoit que ce Capitaine reformé, & ce lacquais metamorphoſé en Huiſsier general des cabinets, auroient finy toute la coyonnerie; Nouuelle rumeur arriua, Preſtres en quantité comparurent, faiſant plainte qu'on n'auoit pas rendu à l'Egliſe,& quelques autres ſorte d'Ecleſiaſtiques faicts comme protonotaires,grands Vicaires & Archediacres ſe formaliſent tout de meſme, de ce qu'vn coadiuteur de Conciergerie,de ce qu'vn portefaix & pedant de College, de ce qu'vn frippon de Palais, vn boutecul, vn renard, vn maquignon de Chancelliere,de ce qu'vn archiladre, de ce qu'vn regrattier & frippier de faueur, de ce qu'vn ſot de lacquais, & de ce qu'vn Capitaine archipoltron auoit precedé Mõſieur l'Archeueſque de Tours repreſentant le Clergé. A ceſte inſtance la compagnee demeura coye:mais auſſi toſt qu'on apperceut la venerabi-

lissime personne de ce Prelat, que plusieurs hommes & bonnets carrez poussoient par derriere comme vn asne qui ne veut pas marcher, l'on entendit plusieurs concerts de musique, lesquels n'auoient pour toutes paroles sinon, *hin han, hin han, hin han* : ce que ledit Archeuesque tint a si grande faueur qu'il en fit quelques signes de remerciement à ses braues musiciens.

Et apres vn branlement de teste, & quelques grimasses pantalonnesques, il se tourna vers Monsieur le Mareschal, & luy dit ainsi:

Et roturier noble & Abbé,
Je remonstre à vostre excellence,
Que ma sœur a tant desrobbé
Et vostre asne tant regimbé,
Que le peuple en requiert vengeance
I'entretiendrois plus l'assistance,
Mais ie ne sçay ny a ny b.

Vn Aumosnier Nason, alias Messer Andreas, l'vn desdits Ecclesiastiques voulut appaiser ses confreres leur disant, Messieurs, il ne faut pas trouuer mauuais si tous ces gẽs de main & d'esprit ont en matiere de harãgues precedé *Monsignor*, bien au contraire & au rebours de cela, ne nous est hõneur & profit, qu'ils prennent ainsi le deuant & nous laissent le derriere. Quant à ceste chãson de, *hin han, hin han*, elle doit encores honorer *Monsignor*; car au pis aller quand ils voudroient le prẽdre pour vn asne, encor mieux: fut il iamais chose plus estimee par les anciẽs que l'asne, chose qui soit plus domestique & plus spirituelle que ce doux animal, les anciẽs preferoient les asnes à toutes sortes de mõtures, il ne paroist nul orgueil à l'asne, neantmoins il n'a pas moins d'agreable grauité que beaucoup de docteurs, & autres gens qui sont vne heure à faire six pas; l'asne tient à si grand mespris la coyonnerie qu'il

endureroit plustost mille coups de bastons, que d'abandonner son honneur à la fuitte, l'asne est l'exemple de la patience, & c'est d'où Pythagoras apprint à supporter les outrages, tãt de Xantipe sa femme que d'autres. L'asne a faict d'admirables effects auec sa voix. Ceux que Darius conduisit contre l'effroyable armee des Scithes, firent vn si grãd bruit auec leur *hin han*, que tous les cheuaux Scithes en prindrent l'espouuente, & l'honneur de la victoire en fut attribué aux asnes. Quãd Iupiter fit assembler les autres dieux pour faire la guerre aux Geans, qui fut cause du gain de la bataille sinõ les asnes, sur lesquels estoient montez Vvlcan, & les Satires, Ce fut ces braues animaux lesquels ayans apperceu la monstrueuse taille de ces Geans, se mirent à chãter & braire de telle sorte que lesdits Geans en prenant l'espouuante se deffirent d'eux-mesmes? Dieu vueille que *Monsignor* ne meure; mais si cela estoit, que ne feroit-on point de ses maschoires, si le Duc de Montbason en tenoit vne à sa main, il en pourroit plus tuer d'hõmes que Samson ne tua de Philistins auec la machoire dont il s'arma cõtre eux. Et de plus si la peau de *Mõscignor* estoit parcheminee & estenduë sur vn tabourin, ne seroit elle pas admirable? Elle feroit deux infaillibles & contraires effects: car son terrible son espouuẽteroit d'vn costé, & animeroit de l'autre. Quant au prix il s'est vendu en Aragon vn asne cent mil liures d'argent, à Rome il en fut vendu quatre pour le prix de quatre cens mil sesterces, sans comparaison, la Frãce a bien acheté *Monseignor*, & les siens a plus haut prix que cela. Au siege de Samarie vne teste d'asne fut venduë quatre vingts deniers d'argent, ie croy que de celle de mõdit seignor, de Monsieur le Mareschal, & de Madame la Mareschalle, l'on en trouueroit quatre millions d'or

par Paris ſeulement: N'en parlons plus, d'autres plus importantes affaires ſe doiuent traiter; I'ay apporté icy vn long diſcours en forme d'aduis, qu'vn Caualier Florentin eſcriuoit à Monſour le Mareſchal, & d'autant qu'on a permis à Voyſin de lire les remonſtrances que la Cour de Parlement faiſoit au Roy, i eſtime qu'il voudra mieux faire de meſme eſlection de quelque François: Mais ſi fort Italienniſé, que ſans lire ledit diſcours en ſon Toſcan il le traduiſe & prononce à l'inſtant en François. Cét aduis fut approuué, & le ſieur de Buillon Chancellier comme deſſus a grandes mains & courtes iambes, ayant dit vn mot à l'oreille dudit Mareſchal, ſe tourna vers la compagnee, & nomma pour lecteur le Baron Cheualier d'Aubeterre, & pour adjoinct le ſieur Deſſontis; lors papiers leurs furent deliurez, & incontinant apres quelque Florentine remonſtrance, l'amy lecteur commença ſa traduction ainſi.

A Monſeigneur Monſeigneur le Mareſchal d'Ancre.

TRes-Illuſtre & tres-excellent Seigneur, vos volontez que vous m'auez cõmiſes, & mon obeyſſance, qui les a enſuyuies, n'ont trouué en ces lieux que toutes executiõs faciles, vos amis ſe ſont reſiouys quand ie leur ay dit ce que i'auois veu & ſceu de voſtre fortune, vos ennemis au contraire en ont eu déplaiſir; & vos correſpondances de la banque ont mis l'ordre que vous deſiriez à vos deniers, n'ayans pas regret de vous les remettre puis que c'eſt pour acheter vne bonne partie de la France.

Les vns & les autres m'ayans ouy en Academie publique ont trouué vos grandeurs ſi promptement eſleuées, vos dignitez ſi toſt erigées, & vos innombrables richeſſes ſi toſt recueillies, qu'ils ont tous

ensemble & craint & iugé, que ces excessiues faueurs de la fortune pourroiét estre quelque iour les trompeurs esprits, lesquels en forme de flambeaux ardens vous conduiront à vn precipice, dont la cheute vous sera plus deshonnorable que toutes vos esleuations ne vous auront esté glorieuses.

Ces vertueuses compagnées m'ont dit par apprehension plusieurs choses que ie vous veux mander auec beaucoup d'autres que ma bouche n'eust osé vous dire de la façon que cét escrit vous le fera entendre. Ie vous dis donc auec regret, que vous auez voulu paroistre trop à coup, vos magnificences, vos audaces, vos suittes, vos violences, vos vanitez, vos entreprises, vostre ambition, vos bastimens, vostre ieu, vos achapts de gouuernements, d'offices, & de terres, les trãsports excessifs de l'argent de France, que vous auez faict faire en diuers lieux ont esté trop visibles, & vos pouuoirs souuerains se deuoient contenir en quelque moderation. Alors vous eussiez empesché que l'on n'en donneroit pas les honteux blasmes & les indignes reproches à vostre bien factrice, & par ceste mesme discretion vous eussiez empesché de dire que de la deplorable mort de Henry le Grand, vostre prodigieuse grandeur a pris naissance.

Il failloit imiter Dion, excellent disciple de Platon, lequel estant venu à la possession de Syracuse, ne voulut porter autres babits que ceux qu'il portoit en sa premiere condition academique, & ne voulut qu'on luy portast d'autres viandes que celles qu'il auoit accoustumé de manger.

Si vous vous fussiez contenté de quelque mediocrité, au moins en apparence, & que vous n'eussiez pas aspiré aux grandes charges de la guerre ainsi vous n'eussiez pas esté la calamité des ialousies, & l'õ n'eut

pas tant consideré vostre humeur, laquelle n'est nullement propre à ceste charge guerriere, ou bien il falloit l'auoir merité, non en courant vn faquin dans la ruë S. Anth. mais en imitant *Sicimus Cantatus*, lequel mit si souuent sa vie en peril pour la deffence de sa patrie, que 16. couronnes, 183. carquans, 160. brasselets, 18. lances, & 20. harnois de cheual furent les honnorables marques des victoires qu'il auoit acquises en plusieurs guerres pour vne si iuste deffence.

Marco Varonet, voulant enseigner la droicture à vn principal citadin, raconta les belles actions tant de paix que de guerre de 70. autres excellens Citadins, puis separant ce qui estoit de plus parfaict en chacun d'eux, il l'attribua à vn seul, le rendant ainsi parfaictement accomply. Si ce meslange de Mars & de Venus se fust rencontré tout de mesme en vostre cœur, trop pacifique fortune ne fera pas croire le contraire, de voir & dire qu'on en pourroit bien prendre plusieurs de lasches qualitez, pour en composer non seulement septante, mais vn million des plus accomplis coyõs de la terre, encor pour cela il passeroit sans flux, n'estoit qu'on dit de vous plusieurs choses que ie ne puis croire; recognoissant trop vostre bonne œconomie & celle de Madame vostre femme, pour penser que vous voulussiez coniurer la ruyne de la France: car outre vostre incomparable profit, vous la deuez tenir pour vostre vache à laict. Vous sçauez beaucoup mieux que Monsieur le general de *Glifrati ignoranti*, vostre beau-frere, la sentẽce de Plutarque, qui dit que ceux qui conseillent mal, iettent le venin dans la fontaine publique, & que d'autant plus tels Conseillers meritent punition exemplaire, que plus grand est le dommage qu'ils causent. En effect cest art des ministres du diable, de tromper pour faire

mal, & le plus ſouuent ce malheureux miniſtere ne ſe deſcouuriroit pas ayſément, ſi le regard de ces demons incarnez n'eſtoient les violents eſclairs dont ils foudroyent tous les iours le Public. Pour voſtre honneur ie veux croire que vous & voſtre belle partie, ne deuez pas eſtre de meſmes accuſez, par la denonciation de vos yeux & phyſionomie : car, *Primo*, l'Illuſtriſſime *Signora Leonora* voſtre femme, n'auoit autres regards, ny autre viſage à Florence, & eſtant pauure Menuſiere que ceſte agreable face, qu'elle a depuis qu'elle eſt Mareſchalle de France. *Secondò*, voſtre couleur autant deſchargee que tout le reſte de voſtre mine peuuent plus donner au ſoupçon qu'a la verité des grands malheurs qu'on vous impute, d'autant que voſtre mal accidental auec celuy que naturellement vous aurez apporté du pays y repugnent, & pourront en termes de ſilence dementir ceux qui voudroient vous conioindre aux pretendues meſchancetez & ſortileges aſſeurez de voſtre femme. En ce meſme & muet langage pour ſemblable cauſe, ie me hazarderois bien à donner quelque deſmentir en iuſtice, & non au Pré aux Clercs de Paris, d'autant que les loix de noſtre naturelle coyonnerie, & le reſpect de voſtre charge, nous deffendent ſur pluſieurs peines de vous trouuer en ce camp, ſinon en carroſſe ou en chaire.

O bien-heureux moyens, & plus qu'heureux inſtrumens, qui pouuez eſtre plus aſſeurez garends de nos vies que nos eſpees, vous ſeruez à moy d'excuſe ſans ioüer au tarot, & à ce nouueau Mareſchal vous ſeruez de priuilege pour entrer bien ſouuent dans le Louure en triomphe, ſans eſtre Prince, ny ſeulement noble à la façon de France, tous ceux qui

qui s'imagine que voſtre femme veut ruiner la France, ne recognoiſſent, ny ſon humeur, ny ſon courage: au contraire elle la veut conſeruer pour elle, pour cōtinuer à y poſſeder ſouuerainemēt les faueurs du ſort, & y occuper la place toute ſeule. Pluſieurs ſe trompe auſſi, quand ils diſent que vous ne la pouuez contredire, & que vos diableries ſ'accordent fort bien auec les ſiennes, & pour leur prouuer le contraire, ie ne veux alleguer que le depart d'vn medecin, lequel pour vous conſeruer l'authorité meritale que vous n'auiez point ſur ceſte ſeconde Venus, vous conſeilla de luy donner vn recipé, collationné à l'original de ceux que le Duc de Montbazon & Bourbonne ont faict autrefois vſer au grand rapporteur Botru, ou bien faire praticquer en effect ce que Zenon enſeignoit qui eſtoit que la paulme de la main repreſente la rhetorique, & que la main fermee repreſente la diabletique. Ce que nonobſtant l'eſloignement dudit medecin, vous n'auez pas laiſſé de faire praticquer à ceſte belle dame, tellement que ces diſcoureurs & mal penſans ſe trompent, & ont tort croyant qu'il y ait entre vous & elle vne parfaicte intelligence, ſi ce n'eſt à bien prendre.

Quelqu'vn neantmoins d'entre eux croit auoir deſcouuert le pot aux roſes, car entre pluſieurs emblesmes qu'il a fait en voſtre honneur, le premier eſt vn baſton repreſenté d'azur, & fleury de lys d'or, comme ceux des Mareſchaux de France, auquel eſt pendu vne grande & groſſe bourſe de velours azuré, & fleury de meſmes lys d'or. Au coſté droit dudit baſton eſt repreſenté vne femme fort maigre & baſſannee qui tient l'vn des bouts dudit baſton, qui dict (moyennant vn eſcriteau

qui sort de sa bouche) *per cinque soldi*, qui sont de-dans. De l'autre costé il y a vn balet desguisé en homme de dignité, lequel tenant l'autre bout du-dit baston, qui dit aussi (moyennant vn escriteau) *per dio é per quatre millhon doro* qu'ils sont à nous. Et au milieu est representé vn asne enharnaché comme vn Archeuesque qui leur respond, Amen.

La premiere fois que ie vis ceste assemblee i'en ignoray l'explication, iusques à ce que la reco-gnoissance des visages me la firent entendre, & m'accusay d'estre bien lourdaut, & peu entendu à ces choses, veu que les petits garçons, les nourri-ces, & les buandieres en font des gueridons, sans y oublier vostre nom. Tout cela ne signifie qu'vne grande haine qu'on vous porte. Ce qui est encor accompagné de plusieurs mauuais signes, qui sem-blent annoncer du haut ciel vostre mort, comme prodigieuses commettes, & vouloir esclairer de leurs lumieres effroyables les supplice que la Frã-ce vous proiettent, vous auez peu destourner ces malheurs de vostre teste, mais pour ce faire il fal-loit que vous eussiez eu plus de discretion & moins de vanité, plus de liberalité & moins d'auarice, plus de valleur & moins de lascheté, plus de res-pect & moins d'outrecuidance, plus d'honneur & moins de veillaquerie, plus d'humanité & moins de tyrannie, plus de franchise & moins de cir-conspection, plus de prudence & moins de pre-somption. Bref, il vous falloit auoir plus de bons ressentimens & moins d'ingratitude.

Ces deffauts se ioignans auec plusieurs autres mauuaises qualitez que i'ay recognus en vous, me font de plus en plus croire aux signes qui vous me-nacent, & me font apprehender que les François

apres plusieurs patiences contraintes, n'apreuuent & pratiquent & leurs sens & interests sans estudier le 5. des Tusculanes, qu'on ne doit point auoir de societé auec les tyrans, mais plustost inimitié tres-grande, & qu'il n'y a rien à qui nature contredise moins qu'à destrousser celuy qu'on peust iustement faire mourir.

Il se recognoist desia des grãds & sãguinaires desseins contre vous, desia les plus releuez de qualité qui vous approchent familierement, commencent à se blasmer; & la honte des respects qu'ils vous ont renduë, & se chastient eux mesmes & les regrets qui leur donne le souuenir de leur lascheté.

Le murmure est maintenant general en France, l'on parle hautement pour animer contre vous, & l'on escrit tout de mesme, tesmoins ces vers que le Petraque auoit escrite pour encourager l'Italie, lesquels on a rendus François, pour animer les courages, lesquels pour vostre bon-heur ont esté iusques à ceste heure assoupis.

L'honneur & la vertu veulent prendre les armes,
Encontre la fureur, deux monstres & leurs charmes
Qui font que la France est l'exemple du malheur,
Ils ne faut pour les vaincre vne forte bataille:
Car tous leurs renegats & coyons à maille,
Ne sçauroit surmonter la Françoise valeur.

Ceux qui les expliquent passant plus outre disent, que ledit Petrarque auoit raison d'animer l'Italie contre ceux qui la rauageoient, mais que l'on a bien encores d'auantage de subiet d'irriter les François contre vous & vostre femme, qui auez plus faict de mal dans la France depuis cinq annees que plusieurs armees ennemies n'en eussent peu faire durant le mesme tempt. Vous m'auez bien

confessé quelquefois que tout ce que vous faisiez n'estoit que pour assembler le plus que vous pourriez d'or & d'argent, disant auec ce grand historien nostre compatriote, que vous ne tiendrez iamais vn homme, ny assez bien fortuné, ny assez riche, s'il n'auoit comme vous auez grãd nombre de places fortes, grandes fortunes de deniers pour soldoyer des armees, & d'infaillibles moyens pour brouiller la Frãce quand vous voudrez, en y faisant entrer telles forces estrangeres qu'il vous plaira.

Or sans auoir faict tant de chemin és pays estrangers que Thales, & sans aller plus loin qu'en vos maisons de la ville & fauxbourgs de Paris, & non de ce lieu où elles sont encores à bastir, l'on pourra aussi bien trouuer estrange que ledit Thales, de ce qu'il est possible qu'vn tyran enuieillisse.

Ie vous donne cest aduis, faites en vostre profit, craignant que pour remettre la lecture apres vostre sommeil il ne vous arriue pareil malheur qu'à Archias qui fut tué pour auoir mis sous sõ oreiller les lettree toutes fermees, que le souuerain Prestre du mesme nõ d'Archias luy escriuoit, portãt aduis de l'entreprise qui estoit sur sa personne & sur les autres tyrans, prenez y garde, & lisez cecy auparauant que dormir, car les negligences & les erreurs aux fortunes comme est la vostre, ont les mesmes effects que les fiebures etyques, lesquels en se descouurant descouurent qu'elles sont sans remedes.

Le meilleur que ie voy en vos affaires; c'est que la faquinerie de tous les grands de France, & laschetė des petits coyons, n'a pas encore estudié iusques a la maxime d'vn de nos compatriotte, qui dit estre chose dangereuse d'offencer vn homme de peu esleué au degré où vous estes, mais qu'il est

encores plus perilleux de le laiſſer reſuer en ceſt eſtat, concluant que nos droguiſtes Italiens ſont plus experimentez à ces maux là, que ne ſont ces beaux phlebotomiſtes François, qui s'attaquent ſeulement les vns aux autres, ſans faire les ſaignees neceſſaires.

Tandis que i'eſtois à Paris ma curioſité me faiſant rechercher toutes ces choſes, il me tomba entre les mains la copie de ceſte centurie.

Vn grand ſabat tiendra pour forger ſur l'enclume,
Des poiſons, des exils, des vols, des aſſaſſins,
Le coq ſera plumé, & de ſa riche plume,
Achepter ſe pourra, & les deux qu'on preſume,
Pourront vendre le coq, la poulle & les pouſſins.

L'on diſoit que ladite Centurie s'eſtoit trouuee dans la groſſe tour de la Conciergerie, eſcrite auec du ſang contre la muraille, & qu'elle n'auoit eſté que diuerſement expliquee, toutefois ie ſçay bien que Madame voſtre femme en euſt l'intelligence: car ayãt au ſoir aſſemblé au clair de la Lune les Medecins Montalto & la Broſſe, & pluſieurs autres de meſme farine & confrairie ſorciere, ils n'eurent pas pluſtoſt attaché les ſuſdits cinq vers auec la graiſſe d'vne pucelle aux pieds d'vne hideuſe figure que vous tenez dans voſtre logis pour la meſme cauſe que les Troyens tenoient Palas dans Ilion, ils n'eurent pas pluſtoſt dis-ie fait ceſte nuictaliere & effroyable appliquation, ils n'eurent pas pluſtoſt ouuert leurs boüettes de graiſſes ſepulchrales, deſployé leurs parchemins vierges, allumé pluſieurs bras de pendus, & marmotté quelques parolles cõfuſes deuant ladite figure, que leſdits vers ſe trouuerent changez en ceux-cy.

Par vn conseil de Dol, & maint autre infidelle,
Vn gueux faict Mareschal, pourra tous maux forger,
Et la Franche achepter de l'or qu'il a pris d'elle,
Où s'aidant du pouuoir qu'on luy donne sur elle,
La pourra faire sienne, ou vendre à l'estranger.

Ces derniers vers interpretant assez les premiers en parlant de vostre pernicieux Conseil, de vostre non meritee esleuation & de vostre brigandage. Ils n'oublient pas aussi d'exprimer vostre tyrannique puissance. Mais pour toutes ces explications, les François pour vostre bon heur, ne s'en rendent pas plus sçauant, & n'en sçauroit iamais assez pour estre plus fins que ceux de nostre Etrurye.

I'estimois au commencement que vous auiez raison de contrefaire le malade, pour estre d'ordinaire à couuert dans vos superbes maisons, & là tenir vostre legitime & coyonnesque Empire : mais certes ie m'en suis desdit, i'ay recogneu que c'estoit pour contrefaire le souuerain Gaulois, y tenant la banque de toutes les charges de France, des offices, & de la fortune d'vn chacun. Il y a trop de tyrannie en cela, & vous l'auriez entierement vsurpee, n'estoit que toutes lettres s'expediët encores sous le nom de grand Roy Louys XIII. lequel (quoy qu'en bas aage) ne deuroit pas laisser de vous donner autant de terreur durant vostre insolente puissance, que Henry le Grand vous donna d'apprehensions, lors que vous ne commenciez qu'à vous acheminer à vostre fortune, & qu'à toutes heures vous desseignez vostre retour à Florence. Certes, certes, il y a trop de tyrannie en vous, & trop de lascheté en ceux qui negligent d'entrer dans le temple sacré du Roy pour aller faire leurs sottes & coyonnesques adorations dans vostre logis

qui y ioint. Ceux-là mesmes sont cause que les estrangers nouueaux venus à Paris, ne sçauent si sa Maiesté est logee à vostredit petit logis, où s'y c'est par là qu'on entre au Louure: car toute la coyonnerie Françoise approchant à la barriere Royalle, crie tousiours, tourne à gauche cocher ce qui met encores lesdits estrangers en doute. C'est qu'il semble que les corps de garde veillent plus pour vostre seureté que pour garder ce temple des Dieux de la France, & qu'il n'est plus que la basse court de vostre logis. Ie crains à la fin que pour faire reellemẽt trop de choses, & que pour en contrefaire trop d'autres, vous n'en receuiez des malheurs en effect.

Cœlius pour s'exempter de visiter des personnes qui valloient mieux que luy contrefit long temps le goutteux, & se fit tant frotter les iambes auec des onguens, qu'à la fin contre toute esperance, il se trouua goutteux en effect, Martial nous y doit faire penser par ces vers,

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cœlius podagram.

Ie craindrois bien pour vous d'autres bien pires choses que les gouttes, n'estoit que la generalle coyonnerie des François, & qu'il faudroit que les plus grands qui sont vos complices tyranniques encourussent vostre mesme fortune. Neantmoins tout le peuple cherche resiouissance en vostre ruine, & me faict ressouuenir qu'aux Prouerbes 28. il est escrit, la cité & les peuples se resiouyssent pour la prosperité des iustes, & font feux de ioye pour la perte & ruine des meschans.

On cherche tousiours le changement du mal au bien, & Aristote dit que le changement d'estat deriue de ce que ceux qui gouuernent commandent

trop tyranniquement, & ne tiennent conte de la iuſtice, ſinon qu'entant qu'il y va de leur intereſt particulier.

En prenant tout comme vous faictes auec vos complices, vous ne penſez pas à ce que Tibere empereur diſoit, que c'eſtoit bien loüable choſe de touzer, mais non pas d'eſcorcher.

Il ne parle pas à vous tout ſeul, mais ie dis auec l'Eccleſ. 10. que Dieu faict diminuer les eſtats, quãd ceux qui en ſont les principaux miniſtres ſoubs le ſouuerain, permettent les choſes tyrannique, pareilles à celles qui vous ſont permiſes, & cela eſt faire retourner le peuple en Egypte.

Si toſt que le ſieur Don Ioan de Medicis vous ſceut aux grandes charges où vous eſtes eſleué, il dit qu'il apprehendoit de grands mal-heurs pour la France, & me recita ces parolles de la ſaincte Eſcriture, *Scema Dio il Realme dandogh perſone vili che torcano il fuſo Piloti temerari, literati ſenza anima, Medici ignoranti, Giudici ſenza ſcieuza & conſcienza & gente inutile.*

Pluſieurs autres de vos amis en pareil degré que le precedent n'attribuent pas tãt la cauſe des maux de la France à vous, & pluſieurs autres qui n'adminiſtrent pas trop bien qu'à vn d'eux, & diſent ainſi auec Iob, que ce ſont viſites de Dieu, *qui regnare facit impetitam propter peccata populi.*

Or c'eſt de voſtre conduite que vous pouuez & deuez plus eſperer ou du mal ou du bien l'election de l'vne des deux eſt plus naturelle que l'autre: mais ſur tout ne vous fiez pas tant à la fortune, & pour ce faire apprenez par cœur ces vers icy qu'vn de vos meilleurs amis a faict pour voſtre inſtruction.

Forte

Fortune peut comme de cire
Faire vn monsieur, faire vn Mre,
Elle est Royne des dignitez,
Et des diuerses qualitez.
La nature est Imperatrice,
Chacune en vous fait son office,
Mais fortune veut par argent
Faire à Nature piperie,
Neantmoins sa force varie,
Et quoy qu'on vous aille erigeant
Vn throsne d'or & pierreries,
Vous tiendrés tousiours du sergēt,
Du bougre, & de la fripperie.

En vous donnant advis de tout ce que i'ay ouy dire de vous, ie vous mande tout ce que i'ay pensé & songé pour vostre bien. Adieu ce lecteur ayant finy sa tasche, sans auoir esté secouru par Defonctis son coadiuteur, il fit grand nombre de reuerences: & pour applaudir d'auantage Monsieur le Mareschal, il parla en ceste sorte:

Mr, qu'on die ce qu'on voudra de l'vsurpation que vous auez faicte & practiquée, vous y auez fort bien ioüé vostre personnage durant cinq années: car en vous aydant de l'endiablée malice de peu d'hommes, & de l'ignorāce & insensibilité de beaucoup d'autres: vous auez reduit toutes les affaires à passer par l'estamine de chez vous, puis vous en auez pris & laissé ce qu'il vous a pleu. Il fut vendu à la foire S. Germain vn tableau, lequel sans parler disoit la mesme chose. Ce dit tableau ressentoit vn des plus beaux paysages du mōde, plusieurs costaux couuerts de pins & autres grands & beaux arbres verdoyās, d'vn costé la belle plaine qui y paroissoit, és autres costez l'on voyoit plusieurs belles villes decorées de grande quantité de clochers, portans de fleurs de lys pour marques sur leurs pointes: sur tout paroissoient du long & du trauers de ces belles plaines grand nombre de riuieres, lesquelles dans tous leurs licts & cours ordinaires sembloient estre contraintes de se venir rendre toutes au milieu desdites palmes, dans vn mesme canal, moyennant plusieurs

ſortes digues & baſtardeaux redoublez. Sur les riuages paroiſſoient infinins peuples languiſſans, couchez ſur leurs inutiles naſſeſ, rets, lignes, ſcyques, tramails, & autres inſtrumens de peſcheurs. Mais vn peu plus haut à l'emboucheure dudit canal, l'on voyoit deux hommes qui ſeuls faiſoient toute la preſche, n'ayans pour tous outelet que deux ſeaux : l'vn deux eſtoit veſtu d'vne ſoutane de ſatin, ayant deſſus vne grande robbe de velours plain, & eſtoit coiffé d'vn chappeau en platte forme : l'autre eſtoit habillé tout de meſme, qu'eſtoit le faquin qui ſeruit de quitaine à Amiens, & par ce moyen de deux ſceaux il ſembloit qu'ils enleuoient toute ſorte de poiſſons, derriere chacun d'eux il paroiſſoit encores deux autres hommes, cõme pour receuoir le profit de la peſche. Le premier eſtoit vn petit homme fort ventru à l'encolleure apoplectique, cõme d'vne ſoutanne de ſatin, lequel ſembloit à belles mains receuoir le poiſſon, & en faire diſtribution à ces peuples, qui de loing & de pres leur faiſoiẽt montre de leurs bourſes. Le ſecond eſtoit vn petit homme rouſſeau, lequel eſtoit plus chargé de croix de Malte que de graiſſe, & plus couuert de boutons S. Ladre que de grains benits, ainſi que l'autre il receuoit la peſche d'vne main ; mais il ſembloit que de l'autre main il en iettoit dans vne grande mare pour reſeruer ledit poiſſon à la façon du pouteau de mer, & que de la meſme main il en baillaſt pour payement à diuerſes ſortes d'ouuriers & attiſans. Or au deſſus de ces deux habilles & hardis peſcheurs, eſtoit encores repreſenté vne femme aſſez richement habillée, mais ayant vn viſage de Megere, laquelle eſtoit aſſiſe dans vn vaiſſeau Royal, à l'entour duquel toutes ſortes de poiſſons venoient comme charmes, & ſembloit

qu'elle fit signe de la main, & qu'en ce faisant elle dõnoit aduis ausdits pescheurs quand il falloit qu'ils missent les sceaux en pratique pour faire bonne prise. A l'autre bout dudit vaisseau il n'y auoit pour bastelier ou pour conducteur, qu'vn grand homme de façon fort sauuage, tout semblable à Dolé, lequel faisoit flotter dãs l'air vne banniere rouge faicte de plusieurs pieces, dans laquelle estoiẽt escrites en lettres de Chancellerie dorée, ces parolles Espagnoles:

Rio buelto ganancia es de Pescadores.

Et plus bas estoit escrit en bõnes lettres Françoises.

Cest excellent tableau nous peut bien faire entendre
Qu'au Seigneur de ces lieux on rauit le pouuoir
Et ne faut s'estonner n'y voyant rien mouuoir
Ces pescheurs ont tout pris, ils n'ont plus rien à prendre.

Mr, vous voyez par toutes ces harangues, remonstrances & poësies, comme on se souuiẽt de vous, les Orateurs discourẽt de vostre gloire, les Poëtes font des vers en vostre honneur, & les peintres representent vostre puissance par des emblesmes honnorables. Et moy qui ne sçay ny discourir, versifier, ny peindre, ie ne sçay sinon prier Dieu qu'il vous esleue d'eschelon en eschelon, & souhaitter que vostre histoire ne soit escrite par d'autre que par ceux qui en ont desia tracé les premiers traicts, sans que les sieurs Voisin, Allé, Chesneau, & le Flqment y soient employez, comme les quatre Euangelistes que Messieurs les bourgeois de Paris vous desirent, & que toute la France vous souhaitte.

Vos vertus & vostre courage sont en si grand mal heur, qu'elles ne se font admirer ny craindre ; il n'y a que moy qui les honore à cause du pays, & qui donne des dementis à tous les discours qu'on faict de vous : depuis peu de iours encores ie condamnay,

au ſupplice ordonné à tous nos concitoyens de Sodome, vn eſcrit qu'on diſoit auoir eſté affiché à la porte de voſtre logis du faux-bourg, dont la teneur enſuit.

Principauté de Lucifer, Cité de Bordelet, Royaume de demons, demeure de beſtes ſauuages, abbord des hommes ſans cœur, felicité miſerable, inquietudes perpetuelles, força tremblante, ſanté fort infirme, peſtilence continuelle grandeurs caduques, ſynagogue des Iuifs, nobleſſe incogneuë, ſac perſé, cauerne ſans fonds, ſoif inſatiable, puante priſon, receptacle de vices, eſcole de luxure, fondement fragile, tromperies loüees, viperes horreur, & exclamations du peuple, l'horreur de la France, & l'Enfer des viuans.

Ce qui m'eſtonne des bruits qui courent à voſtre honte, ce ſont ceux des ſortileges de voſtre femme, des ſecrettes communications qu'elle & Montalto Medecin Iuif ont auec les demons. Ce ſont ceux des charmes dont on dit qu'elle empoiſonne l'eſprit de ſa maiſtreſſe, & ſur tout ſont ceux des lubriques familiaritez dõt on dit qu'elle exerce ſon corps ethique auec vn Preſtre onctueux, vn maquereau gradué, & vn cheualier ladre toutes les nuicts pour en foüiller voſtre couche à ſon retour, & y porter les puantes odeurs de paillardiſe. Ces choſes, diſie, m'eſtonnent ſi fort, & ceux qui les oyent les trouuent ſi eſtranges, qu'ils l'accomparent à Meſſaline femme de Claude Tibere, & diſent qu'elle doit emporter ſur ceſte enragee & deſbordee imperatrice la proprieté de ces vers de Iuuenal :

----- --dormire virum cum ſenſerat vxor
Auſa palatino tegetem præferre cubili, &c.

Mr, ie finis icy, ne pouuant plus rien dire que de

mal en pis, cependant à force d'ouyr haranguer chacun en voulut conter, & faire de meſme, vn gros gentil-homme entre autres, fort eſchauffé en ſon harnois, print la parole, & dit ſans faire la iambe, ny le pied de veau.

Mr, vous auez eſté hautement loüé par tous mes deuanciers, mais ils deuoient auoir plus de ſoing de voſtre ſeureté, & de voſtre honneur, il ne vous ont pas aſſez remonſtré le peril où vous-vous eſtes engagé, en voulant eſgaler Meſſeigneurs les Princes du Sang, en faiſant mal traicter & eſloigner celuy qui accomplit en ſa digne principauté le nombre ternaire des precieuſes fleurs de lys: en voulãt, diſie, faire rauallerer celuy dõt le Royal nom & inuincible courage ne peut receuoir de rabais. Et bref en voulant encores empieter auec luy vn autre bras du corps de l'eſtat: par lequel l'authorité du Roy ſe faict recognoiſtre, ſes volontez ſe font obeyr, & par lequel ſa Iuſtice faict mieux ſon ſainct miniſtere. C'eſt ce venerable Parlement.

Cét Auguſte Senat de France,
Cére iuſte & ſaincte puiſſance,
Et le fort bras de nos grands Roys
Faict que vos tyranniques loys
L'ont menaſſé de la Baſtille,

Ne prenez gautier pour garguille,
Car au poinct d'vn triſte accident
Vous pourriez dire en deſcendant
Ma foy Monſieur mon Capitaine,
Ie l'auois pris, mais il m'emeine.

Auſſi toſt vn grand homme à viſage de marqueterie, cheueux de rapport & barbe ardẽte, ſe ſouſleuant de foule coyonneſque commença ces paroles:

Monſieur il ne t'en faut deſdire,
Il fout eſtendre voſtre Empire
Sur des matoux & chats fourrez,
Ou deſplaiſir vous en aurez,

Ils iurent deſia leurs digeſtes,
Qu'en faiſant apres vn treſpas
La Regente, ils ne penſoient pas
Faire vn ſergent cõme vous eſtes.

Et derriere plusieurs notables coyons qui faiſoiẽt huict rangs à l'entour de la ſelle, parut hors d'œuure vn petit homme aſſez mal faict, reſſemblant extre-

mement par les mains au refferrandaire & quaiſier de Dolé l'intendant, lequel teſmoigna vne ſi grande reſiouïſſance des hardis conſeils de ce deruier harangueur, quand il dit ainſi,

Meſſieur, s'il le faut entreprendre,
Ce Phœbus nous le faict entendre,
Où vous & nous ſerons pendus.

Il vouloit encor acheuer quelques vers, mais vn meilleur Poëte que luy iugeant que pour acheuer ſa rime il y pourroit parler de pendus, cria pluſieurs fois, hola Clerice : tu nous bailleras tant de Pæœbus qu'il inſpirera icy quelque nouuelle peur & frayeur coyonneſque dans ceſte aſſemblée, où il s'en trouue deſia à reuendre ; toutefois ce petit auorton ſe tirant à quartier ne laiſſa de murmurer, & dire ſes cauſes d'apprehenſion au Clerc de Barbin, en ſes termes, que i'eſcouteray fort attentiuement.

Parbleu, c'eſt auec raiſon que ie crie qu'on doit croire ce gentil hōme rouſſeau : car ſi ces Meſſieurs du Parlement tiennent quelque iour nos maiſtres, leurs perſonnes ſerōt bien toſt miſes entre les mains du queſtiōneur Barbotte, & ira mal de leurs affaires, toutefois il y aura quelque difference entre eux, qui eſt, que Mr Barbin ſe trouuera exempt de douleur entre les gehennes, & par conſequent il s'abſtiēdra de confeſſer infinies choſes dont les tourmēs d'vne roüe feroient la raiſon ; mon maiſtre tout au cōtraire, fera confeſſion generalle, & ſur tout ſi l'on l'expoſe à la gehēne de la boiſſon, & que ledit Barbotte ait l'induſtrie de luy faire boire deux coquemarts de bon vin au lieu d'eau ; Hé Dieu, que ne dira il point, *in vino veritas*, il ſe perdra par ſes confeſſions, il ſe recognoiſtra autāt & plus coupable que Mr le Mareſchal, d'autant que c'eſt luy qui a trouué les inuētiōs

de faire esloigner les Princes de la Cour pour inue-ſtir mondit ſeihneur de leur auctorité. C'eſt luy qui a propoſé des priſous pour eux, & la mort de plu-ſieurs du Parlement, c'eſt luy qui par meſme deſſein fit faire voille au Duc de Suilly, afin qu'en le ſeque-ſtrãt de la Cour ils y troublaſſent l'eauë de telle ſor-te, que la peſche en fut meilleure; quelle plus cruelle & plus iniuſte propoſitiõ pouuoit on faire que cel-le qu'il fit, eſperant per vne confiſquation adiouſter vne grande charge à celles qu'auoit deſia ledit Sei-gneur Mareſchai: ce fut luy qui propoſa à ceſte fin de faire mourir vn des plus grands de la Cour, grand en nom, grand en dignitez, grand en bontez, grand en courage, grand en fidelitez, & ſi grand en debon-naireté & franchiſe que toute la plus genereuſe No-bleſſe Françoiſe ne s'eſt recherché depuis 30. ans au-cune fortune pres de nos Roys qu'elle n'ait prins pour conſeil & pour exemple les actions de ce braue Seigneur, duquel (ô execrable iniuſtice) les biens, les gouuernemens & belles charges eſtoient deſia en proye, ſi ſon innocence aſſiſté de Dieu & de ſes amis n'euſſent aſſeuré ſa vie, contre les tyranniques pre-tentions de ſes Iuges & parties, qui n'eſtoiẽt qu'vne meſme choſe. C'eſt luy qui vouloit auſſi faire mou-rir le Sr Moiſſet pour faire auoir ſa belle maiſon de Ruel audit ſieur Mareſchal. C'eſt luy, c'eſt luy qui a trouué les moyens de faire faire audit Mareſchal ce que les bourreaux executent en faiſant leur hauages ſur toutes les denrées eſtallées és marchez: ainſi ſur tous les offices & charges de la Cour, & du Royau-me. Il a touſiours exigé les biens dont il eſtonne à preſent tout le monde. N'eſt-ce pas luy qui a faict reſoudre mondit ſieur le Mareſchal de ſe rẽdre mai-ſtre de la Picardie? vous ſçauez la part qu'il y a, & ſe-

roit paruenu à la fouueraineté du pays, n'eftoit ce fafcheux Duc de Lõgueuille, ma foy ce nous eft vne dangereufe partie, & le deuons confeffer, tant pour sõ courage qui nous a defia fait gafter plufieurs doubleures de chauffes que pour fes droicts, fes raifons, & l'affection populaire qui le maintiennent, & le tout en defpit & au mefpris des offices qu'on a appofez diuerfes fois à fa conftance, fes vertus & fon cœur Royal l'ont rendu plus difficile que le Duc de Vendofme, lequel a traicté luy-mefme le mariage de Madamoifelle d'Ancre auecq le Cheuallier de Vendofme : en bonne foy ie croy que ledict Duc & Monfeigneur le Marefchal ioüent à qui fe trompera, fçachãt bien qu'vn fils de putain, enrichy à vn faquin efleué n'y a pas grande difference : ie voy bien que l'vn pretend que par fon futur gendre il affeure pres du Roy fa branflante fortune, & fes grands biẽs iniuftemẽt acquis. Mais ie remarque que ledit Duc, comme fin, s'affeure de l'aduantage : car par la charmante puiffance de mondit feigneur, & de madame fa femme, il a conuerty des haynes qu'on luy portoit en des faueurs extrefmes, maintenant ces charmes, ou pluftoft malheurs, veulent donc que celuy lequel contre les loix de Dieu & de la naiffance, deffferuoit le Roy, & troubloit l'Eftat, foit la feconde idole de la Cour ie n'en puis iuger la caufe, fi ce n'eft qu'il ait efté touché de cefte pierre d'aymant ou d'achoppement. Aumoins ie fçay bien par la denonciation de mes yeux que ledit Duc, vfant de paffe-partout de Monfeigneur le Marefchal, il entre és lieux les plus fecrets de chez la Royne, dans peu de temps ledit feigneur Marefchal veut moyenner le retour audit Cheualier, comme pour de grandes raifons il a moyenné fon efloignemẽt. Ie ne fçay s'il ne fe mef-

prendra point en cela ; d'autant qu'outre les finesses naturelles dudit Cheuallier, il en aura encores appris d'autres és escolles d'où il reuient, & est à douter s'il voudroit preferer le bien de son pretendu beau pere au seruice du Roy. Or s'il en arriue autrement & mieux que ie ne m'imagine, nous ferons tirer l'artillerie d'Amiēs, que le diable soit à Amiēs, ie ne m'en puis souuenir & n'en puis parler que ie n'en tremble de hardiesse, & ne me puis representer les tours & retours qu'à fait en nostre logis cest hōme de grande reputatiō, le Marquis de Cœures que le soupçon ne se rende maistre de mon esprit. N'est-ce pas desia vn braue commencemēt d'honnorable alliance qu'on dit par tout Paris qu'il ne pourra naistre de ce mariage, sinon des monstres estant l'vn fils d'vne des plus illustres ribaudes qui soit en toute la ribauderie, & l'autre estant fille d'vn faquin generalissime, i'enrage de ces discours & plus encores de ce que mon Maistre n'est encores ny controolleur general des finances, ny Chancelier, la verité est si diuinement puissante qu'elle m'a tiré ces parolles de la bouche en rendant mon ame capable de ces considerations : neantmoins mon cher amy nous sommes embarques si auant auec ledit seigneur Mareschal qu'il faut perir auec luy, mais le plus tard que nous pourrōs, il se pouuoit mieux mettre à couuert qu'il n'a pas fait, & pouuoit mieux nous conseruer nn'il ne fera. Vertubleu pourquoy si tost apres la mort du deffunct Roy, il a voulu trancher du Prince & faire les honneurs du Louure comme s'il eust esté le Maistre, pourquoy s'attribua-il la direction de tous les affaires. Pourquoy auoit-il la vanité de publier luy mesme sa souueraine puissance? Falloit-il qu'aux despens du Roy il entretint cent & cent pē-

ſionnaires? Quel beſoing eſtoit-il que de la meſme bource plusieurs coyons qui le gardent fuſſent entretenus & euſſent chacun mil li. francs par an? Deuoit-il indignement porter ſur ſon chapeau le iour de la maiorité du Roy à la veuë du Parlement & des plus grands du Royaume la maſſe ou pennache de Herons noirs, que Henry le Grand auoit eu du Mareſchal de Biron, & qu'apres ces deux plus grands Capitaines de la terre, il triomphaſt coyonnement de ceſte glorieuſe marque, deuoit-il faire mettre ſus la compagnie des cheuaux legers de la Royne qui auoit eſté licentiée pour le bien du Roy, & s'en faire apres le Capitaine. Il deuroit chercher ſa ſeureté en ſon courage, mais où il n'y a rien le Roy perd ſes droits, du moins il ſe deuoit acquerir plus de liberté par plus de modeſtie qu'il n'a eu, toutesfois la laſcheté des François qui l'ont adoré, a plus forfait que luy, car il n'auoit encores nul credit que deſia il eſtoit plus ſuiuy que le Roy, & les plus grands pour meriter d'auantage de ſa vanité, apprenoient aux moindres d'auoir touſiours la teſte nuë deuant luy. Ainſi par ces laſches moyens ils l'ont eſleué d'vne auctorité qui n'eſtoit qu'imaginaire en vne tyrannie trop veritable. Hé! qu'elles deſtitutions il deſſeignoit. Hé! quels changemens il vouloit faire dans la Cour, i'en tremble encores par le ſouuenir, qu'elle choſe luy euſt eſté impoſſible deſlors pour ſa grãdeur, ſi ſes deſſeins ne ſe fuſſent perdus auec la vie du Baron de Luz, ceſte mauuaiſe harmonie de Luz doit apprendre à aucuns d'en faire des meilleurs, & quelques autres de ce meſme concert ſeront volontiers ſalariez de meſme, s'ils ne fõt leur retraitte où nous eſperons faire vn iour la noſtre. C'eſt en la Citadelle d'Amiens ou tout n'ira pas mal s'il s'y trouue autant

de bons hommes qu'il si pourra trouuer de bonnes armes. Quinze mil Caualliers & fātassins s'y pourront fort bien equipper, il y a grande quantité d'artillerie & de toutes munitions lesquelles seroiēt encores à l'Arsenac de Paris si l'on eu eust voulu croire le Marquis de Rosny. Est-ce pas beaucoup que tout cela? Et d'auantage quand Mr le Mareschal se voudra ietter par desespoir és bras des Espagnols, il tirera d'eux telle assistance qu'il voudra, ie l'ay entēdu parler plusieurs fois de cet affaire auec Mr Dolé, concluans tous deux qu'il ne faudroit pour son infaillible salut sinon bailler la moindre de ses places pour caution ausdits Espagnols, & par ce moyen le reste luy seroit asseuré comme Amiens, Peronne & plusieurs autres qui ne luy manqueroient pas, Mōtreuil en cest l'vne, où ce braue Mr de Migneux dit qu'il viura & moura pour le seruice de Mōseigneur, l'ayant iuré deuant tout le conclaue coyonnesque, & les anges à grands ongles de Madame la Mareschalle, vrayement il est obligé à cela, toutesfois on dit que durant les guerres passees il a esté de tous partis, nous aurons le sainct esprit de Ruë que Mr d'Ouailly tiendra pour nous s'il se souuient qu'il ne seroit pas Capitaine des gardes de Mr frere du Roy, sans Madame la Mareschalle, Mr de Plain-ville est engagé de promesse d'amener sa cōpagnie des gardes du corps à nostre secours, dequoy cependāt Mr Gobelin assez difficile aux garanties ne la pas voulu cautionner; Mr le Vicomte de Briqueil doit aussi par serment attirer de la Court sa compagnie de cent gentilhommes. C'est à sçauoir s'il y en a cēt, vrayement gentil-hommes & bien contez, car ie ne sçay que nous y en auons faict enrooller plusieurs ausquels vne honeste vilenie deffend ceste noble quali-

té. A Dieppe nous aurons Mr de Vilars Houdã qui est vne des places dont Mõseigneur fait le plus d'estant qu'outre son port & sa consequence elle est scituee vers le Ponant, Mr Belot estoit autresfois hõme d'esperance, mais à son grãd regret plus qu'au nostre. Il s'ẽ faut vn des membres qu'il soit comme il souloit. Mr le Vicomte de Chermelles amenera les officiers de la Royne nous secourir, & mettre de sa partie les femmes de chãbre de sa Majesté, si Madamoiselle de Longueau le permet, infinis autres Picards & Normands ne nous manqueront pas, il n'y a que le Marquis de Molny qui est vn peu suspect parce qu'il est meilleur Frãçois que le Vicomte de Turrennes, ce qu'il luy soustiendra portant sa vie en tous lieux contre luy moyennant que ledit Vicomte baille pour seureté d'icelle, la ville & Chasteau de Sedan au Comte de Lamark.

Or tandis que les doux charmes du songe m'entretenoient és plaisirs de ce discours, ie ne pensois point à ce que plusieurs coyons proposoient & mõstroient à Monseigneur le Mareschal, & m'arrestay seulement à l'admirable entretiẽ de ce premier brigandeau, & à la responce du commis de Barbin qui fut telle.

Mon cher frere, l'effect de nostre commune apprehension a esté bien dissemblable, puis qu'en mesme instant elle vous a faict aussi bon poëte qu'orateur, & qu'au contraire elle m'a rendu muet sans aucunt deffaut de langue. Car nature aussi bien qu'à vous m'en a donné vne pour demãder, & des mains tout de mesme pour receuoir. Ma foy ie croy que telles poltronnes apprehensions se prennent en ceste maison, & pres de Monseigneur le Mareschal, comme on pourroit prendre la contagions és lieux

pestiferez. Ie veux reprendre courage pour mettre mes opinions en campagne sur le subiect qui nous distribue du bien en commun & qui par faute de bõ appareil, ou autrement nous pourra donner du mal en compagnee quelque iour.

Ie diray donc que vos craintes & les miennes doiuent estre sœurs, puis que les crimes de nos maistres sont freres: Vous n'auez pas tout dit sur ce subiect, aussi n'estoit-il pas necessaire à moy qui vois clair en ces affaires : mais en bonne foy si nous auons à souffrir pour la cause, vous deuez bien plus souffrir que nous, parce que vous estes ces bailleurs d'expedient pour tousiours augmenter la domination & les biens de Monseigneur le Mareschal. C'est vostre maistre qui donne les aduis pour faire decouler tout l'argent du Royaume dans les banques de Florẽce, de Genes, de Venize, de Lucques, de Strasbourg, d'Ausbourg, d'Anuers, & des Espargnes de France, & le tout pour ledit Seigneur Mareschal, non, non, ie me trompe pour ces espargnes, parce qu'il y prend tout sans y rien mettre.

C'est vostre Maistre qui fut cause qu'il tira grandes & notables sommes de l'abondance extraordinaire d'argent qui se trouua és coffres de l'espargne en l'annee 1610. qui fut lors qu'il commença à profiter si fort de la mort du deffunct Roy qu'il en pleura, à ce que virent les Duc d'Espernon & Chãcellier, lesquels en penserent aussi creuer de regret à ce qu'asseure la prisonniere qui est aux filles Penitentes.

Quant à nous, nous ne sommes que simples petits maistres és arts & conteurs d'argent à mondit Sieur le Mareschal, lequel ne se trompe point à son côte, mais bien se peut-il tromper quand il dit que Mr Barbin luy a plus faict venir de pistolles que Mr

d'Attichy ne luy auoit faict venir de quarts d'escus, ie n'ay cognoissance que de 400. neuf mil l. du rabais faict à mon Maistre & autres partisans, lesquelles on osta iniustement au Roy pour faire venir és coffres dudit Sieur Mareschal, sauf ce qui en tomba chez vous par les trous des sacs qui s'y percerent en les faisant tomber trop rudement.

I'ay bien fraische cognoissance de l'argent innombrable qu'il a tiré des confirmations des mestiers des Officiers, des Commissaires des gabelles, des payeurs des rentes, des Secretaires de la chambre, des tresoriers, des pensions de plusieurs Offices des maisons du Roy, de la Royne, de la Reyne Mere, de Mr frere du Roy, & de Mesdames. Et ie me souuiẽs bien aussi de l'Archeuesché de Tours, de l'Abbaye de Marmoutier & autres benefices qu'il a eu, à quoy mon maistre a de vray bien aidé.

Beaucoup de monde peu intelligent croira que ce que dessus est grand chose, mais en bonne foy ce n'est rien au regard de ce que nous esperons par la Paulette.

Vrayement si elle estoit vne fois supprimee ou presentement ou apres les trois annees du reste du bail de l'annuel, les marques de l'admiral seroient innombrables en France, & neantmoins Mr l'Admiral sera le moins recogneu par ceux qui les porteront, car tous les Officiers qui seront creez receus & establis apres ladite suppressiõ seront tous marquez à l'Ancre, moyennant leur bon argent: ie n'estime pas que pour cela mondit Sr l'Admiral s'en voulut formaliser estant maintenant allié de la maison de Florence. Mais ie croy que dix milliõs d'autres s'estonneront de ne s'estre assez estonnez de ce que le sceau de France, au lieu d'estre comme il souloit la

plus precieuse marque de l'authorité souueraine de nos Roys & le garant de sa foy publique, soit maintenant si pollu & si fidellement appliqué qu'il ne serue plus sinon à seeller infinis offices pour Monseigneur le Mareschal, qu'à seeller des commissions pour faire escouler és abysmes de sa bourse, nõ seulement l'argent dont la Bastille estoit depositaire: mais celuy dont toute la France s'entretenoit. Hé? qui s'estonnera de ce que ce sceau si precieux ne serue plus qu'à seeller les abolitions de plusieurs assassins & parricides, tout aussi tost & ainsi que monseigneur le Mareschal dit qu'il le veut? sans quoy la cire se trouueroit si molle qu'elle ne retiendroit prs l'impression sacree & trop peu honnoree de nostre Roy. A qui est donc maintenant la Chancellerie; pourquoy Mrs les Princes du Sang s'offencent-ils, disans qu'õ prefere vn faquin à eux, puis qu'au plus haut tribunal de la Iustice du Roy, & où son premier ministre est assis, les mots souuerains dont nos Roys se sont tousiours seruy pour interpretes de leurs absolues volontez ne sont plus en respect ny en obeyssance, il n'ẽ faut pour preuues que le prõpt rappel de Monthabene, lequel deux iours apres la publication de l'Edict contre les duels auoit tué Prety, il ne faut rapporter icy que l'assassinat de Harquié en la personne du S. de Riberpré, & ne se faut souuenir du rapt faict par fiesque, lesquels crimes ont esté aussi tost abolis que cognus, & le tout par la volonté dudit Sr Mareschal, & le pouuoir qu'il a de faire de Roys en cire verte, aussi bien qu'en iaune, & de Louys aussi bien en parchemin qu'en papier.

A ce coup que ma bource est en assez bon estat les ressentimens que doit auoir vn bon François, me font ainsi dire & cõfesser que c'est vne ignominieu-

de honte à la France, ayant souffert qu'vn estranger homme de neant y estant venu sans mule, cheual, argent, ny valet à luy appartenant, ait vsurpé la tyrannie apres la plus glorieuse domination le plus iuste & doux regne la plus grande abondance de biens, & le plus grand calme qui fut oncques en ce Royaume.

Plusieurs detestent bien ce malheureux changement, mais c'est trop bas, & tandis le *LOVOGLIO* dudit Seigneur Mareschal est l'inuiolable texte des loix qu'on ensuit, & l'on iugeroit que là. Car tel est nostre plaisir, du Roy seroit vn corps sans ame, n'estoit cesdits mots Italiens, de l'efficace desquels Mr le Commandeur de Sillery a esté informer l'Espagne, son frere aisné l'a pratiqué au seau, son nepueu le soubsigne, & Mrs Dolé & Bullion le vont enseignant cõme statuts necessaires, tesmoin ces vers:

Cinq hommes & leur chef par noueaux Institutes
Forcent le droict François, & ses loix les plus iustes,
Et consomment cruels, comme vrays Margajas,
Tous les pauures François, & n'ont en leurs escoles
Que les loix de Cuius, non celle de Cuias,
Que celles d'vn Breton, non celles de Bartole.

Il falloit que ledit Seigneur Mareschal vsast de sa fortune auec plus de moderation, & qu'vne habile discretion empeschast qu'en effect l'on cognoist si tost les poincts extremes de son pouuoir & de sa faueur. Ces moyens eussent estouffé les ialousies de la Cour auparauant qu'elles eussent esté nees, les batteaux des buandieres & les fours à ban n'eussent porté enuie à la basse cour du Louure, pour les pasquins & nouuelles qui se distribuent, toutes les tables du petit More & autres cabarets de Paris ne seroient pas informez de plusieurs choses que ledit

sieur

sieur Mareſchal ne croit pas eſtre ſceuës.

Quelquefois vn ſire Pierre y eſtant & prenant ſon repas dira au ſire Guillaume ſon compere, parbleu la France eſt perduë, & le tout par vn faquin, & deux ou trois que tyrans que voleurs. Quelque autre bon bourgeois plus releué entrant ſur les conſiderations apres eſtre ſorty d'appetit entretiendra la compagnie, diſant, mes amis nous auõs tout perdu en perdant le Roy, durant ſon regne nous gaignions, nous auions touſiours argent, il ne s'en void plus, il n'y a qu'vn coyon Italien qui tient tout, *c'eſt vn fourbe* ſans hõneur qui veut marcher coſte à coſte de nos Princes, & les contraindre à le courtiſer, & le tout par l'advis du Duc d'Eſpernon, qui veut ruiner s'il peut la maiſon Bourbonniſte, & mettre le feu & l'eſtranger en France, afin d'y eſtre Conneſtable. I'ay ouy dire à pluſieurs courtiſans, eſtans appuyez ſur ma boutique, que ledit Mareſchal coyon iouyſt de plus de quatre millions d'or, ſans y cõprendre ſes offices, ſes terres, ſes benefices, ny les ioyaux de la Couronne, dont il poſſede la plus grande partie. Les meſmes courtiſans diſent que les meubles dudit Mareſchal iuſques aux landiers, chalits, & tous les vſtenciles de cuiſine ſont d'argent. Mes amis, voila noſtre malheur & noſtre vergongne tout enſemble, ſouffrant qu'vn homme ſans honneur, ſans nom & ſans qualité naturelle diſpoſe de toutes ces charges de la Cour & des biens du Royaume. Leſdits courtiſans diſent encores que ledict Mareſchal, auec l'aide du Chancelier, ſouſtraict par ſes tyranniques maximes l'authorité des Princes du ſang, & le miniſtere principal des affaires du Royaume, afin qu'en leur oſtant la cognoiſſance des mauuais gouuernemens qui ſe faict, il leur oſte auſſi le moyen de s'y oppoſer. Or

apres que ces hommes de Cour ont parlé de ces choses de consequence,ils concluent que les malheureux temps non-plus que ses tyrans ne peuuent durer en disant que Messieurs les Princes du Sang feront à la fin rauage sur les meschans,apres auoir retenu long temps par force & par necessité les regrets qu'ils ont dans leurs cœurs,& que ce seroit lors qu'ils seront esclairez & biẽ regardez de nostre Roy : lequel estant leur Soleil mettra leurs forces en exercices,tout ainsi que faict le grand astre du Ciel,lequel ayant eschauffé les neiges sur les montagnes les conuertit en si furieux torrens qu'ils renuersent tout ce qui s'oppose à eux, voila ce que peuuent dire ces honnestes Bourgeois,mon frere mon amy ces choses ne sont que trop vrayes en la bouche d'vn chacun,quant à moy ie me veux retirer bagues sauues,& non pas dans vn Monastere, comme a faict le Controolleur general de chez la Royne nommé la Poterie: Quelques-vns disent qu'il s'est reduit à ceste austerité, pour se repentir d'auoir trop seruy aux iniustes desseins de Mr le Mareschal & sa femme,& les autres disent que c'est de regret de s'estre veu si mal traicté,qu'au lieu d'auoir esté gratifié Madame la Mareschalle auoit exigé de luy demy douzaines d'assiettes d'or,pour quelque affaire qui ne luy auoit pas valu ledit present : certes on se fascheroit pour moindres choses,mais cela ne m'arriua iamais : car si i'auois à luy presenter de la vaisselle, elle seroit de l'estoffe que son pere mettoit en œuure en faisant sa menuserie : Encores que ie sois beaucoup moins curieux d'escrits que d'or & d'argent, neantmoins i'ay recuellly en ma memoire plusieurs vers en l'honneur du Chancelier,du Commandeur son frere,& de leurs adherans

ſans y auoir oublié Montalto, ie vous les veux reciter.

L'eſtat de France eſt bien malade
Il n'eſt plus l'honneur des Eſtats,
Des eſtrangers, des Apoſtats,
Des Marans, des fils d'Ancelade,
Des larrons, & des viperaux,
L'ont mis ſoubs telle tyrannie,
Que pour viure auec ces boureaux
Il faut auoir des chers marteaux
Qu'on vend à leur Chancellerie,
De la France, ny de ſes Roys,
Encores moins des Nauarrois,
Elle eſt d'Eſpagne & d'Etrurie,
Vne ſorciere, vn Bourgeron,
Ont papier, ancre, plume & cire,
Puis vn Croisé, Ladre, & Larron,
Brulart, Dolé, & Bulion,
Leur liurent les ſceaux & l'Empire.
Ces Marimes & leurs complices,
Portez par des grands Officiers,
Les partiſans & creanciers,
De leurs pariures iniuſtices,
En ſont ſi fort enorgueillis,
Qu'en donnāt maints ſauuegarde
Ils comparent aux fleurs de Lys,
Leurs campagnes, leurs bois taillis
Et leurs barillets à mouſtarde.

Sur le portique du Commandeur de Sillery.

Au front d'vn ſuperbe portique
Ces barillets faicts de nouueau
Font voir d'vn ladre poil de veau
Le nom, & la Nobleſſe antique.
Le ſculpteur oſtant le clairon
De la bouche aux deux renōmées,
Le fit craignant qu'à l'enuiron
Elles diſent d'vn tel larron
Les voix & rages enflammées.

Epitaphe ſur le Tombeau de Dolé.

Dolé de qui le dol auoit troublé la France
Giſt quoy qu'indignement ſous ce marbre eſtendu:
Bourreaux que vous perdez vne belle eſperance,
Car dedans peu de iours il euſt eſté pendu.

A celuy qui ſe dict eſtre l'homme du Diogene.

Sans Diogene & ſa lanterne
Tu penſe eſtre l'homme cerché,
Mais l'on en pēd, & l'on en berne
Beaucoup qui n'ōt point tāt peché
Tu n'es qu'vn flateur à louage,
Qu'vn marchād demēteur lāgage
Qu'vn diſciple de Bagnolet,
Tu n'es celuy que tu dis eſtre,
Car iamais vn ſi digne maiſtre
Ne ſe ſeruit d'vn ſot valet.
Vn Iuif enuoye de Florence,
Enquis quel onguent il vendoit,
Il reſpond qu'il conſolidoit
Vn membre cheut en decadence,
Bon Dieu, dit vn, en ſouſpirant,
Du conſeil & de ſa migraine,

Ces maux iront-ils empirant?
Ie n'en sçaurois estre garend,
Car son chef est plein de gangrene.

Demeurons en là, & nous preparons l'ouye à ce que Mr le Chancelier, Bulion veut dire, le voila tout prest ce semble.

En effect ie veis ce mesme Chancelier racourcy, lequel s'estant leué, & s'estant tourné vers la compagnie il feit ce discours.

Messieurs, la modestie en laquelle Mr le Mareschal a comparu en ceste belle compagnie, & le silence duquel il s'est seruy pour démentir & repousser toutes sortes d'iniures. Ce sont des vertus si rares & si vtilles qu'il y en a peu qui iouissent par elles d'vne si heureuse condition & glorieuse poltronerie, estre sans maladie delicieusement couché, estre gardé & veillé, comme sont les souuerains, estre le plus souuent à table, ou pour ioüer, ou pour faire bonne chere, & en tout temps tirer tout le bien d'vn grãd païs, sans contredits & sans peril. N'est-ce pas toute la sagesse & finesse qu'on peut desirer? ouy, ouy certes, & c'est ce qui faut autant rechercher qu'on doit fuïr les enragées follies de ces ieunes gens qui sont continuelles agitations en querelles hazardeuses, & lesquels manquans d'estre poltrons, manquent de toute la douceur de la vie. L'exemple d'Achil ne leur deuroit estre à mespris, ils deuroient se representer qu'il tenoit à plus grand honneur d'estre appellé poltron excellent que braue Capitaine, de necessité necessitante, vn coyon doit estre riche, Aristote nous l'enseigne quand il dit,

Negotium suscipimus vt ocium habeamus.

Car l'on ne se doit trauailler que pour recueillir quelque bien pour apres poltroniser à l'aise, Messieurs il faut donc estudier à se faire poltrõ, qui veut estre estimé digne de sa vie, & dire auec vn excellen-

ciſſime poltron Florentin, celuy qui poſſede les biens, la fortune & les dignitez, ne doit-il pas eſtre content, & par ceſte meſme raiſon ſe peut-il pas reputer & nommer l'Empereur des poltrons, l'aage de fer fut l'aage de malheur, & l'aage d'or ſera touſiours l'aage heureux de la poltronnerie, Mr le Mareſchal conclud à cela, & moy auſſi pour ne violler les loix poltronneſques.

Ceſte harangue eſtant finie Monſeigneur le Mareſchal ſe leua de deſſus le tabourin, & dit auec vne voix tremblante ceſte douzaine de parolles, Mrs i'aduouë Monſieur le Chancelier de ce qu'il a dit de ma part; ainſi Monſeigneur commença briefvemẽt & finiſt de meſmes: Apres quoy faiſant vne reuerence, partie du cul, partie de la teſte, il ſe vouluſt retirer auec l'aide de quelques puiſſans coyons qui le tenoient ſoubs les bras, comme on tient ordinairement les épouſées des poix pillez, ou des bourgeois de ville-Iuifve.

Alors vn grand bruict s'eſleua dans la compagnie, & l'on entendit qu'on diſoit à haute voix qu'il falloit que Mr l'Archeueſque de Tours fit ce remerciment pour les trois ordres au chef de la compagnie, il s'y prepara auſſi toſt: mais comme il fut en poſture, & preſt à parler ledict Seigneur Mareſchal luy tourna le derriere, & luy s'eſtonnant & manquant auſſi bien de parolles Françoiſes, que de ſubject de remercier, il fit encores la beſte ſans dire mot, & ſans que ſes protecolles & protonotaires luy euſſent fait ſa leçon. Cependant pluſieurs qui eſtoient montez ſur les feneſtres de la ſalle, par le dehors ne veirent pluſtoſt ledit Mareſchal qui s'en alloit apres auoir fait le coyon, & ne remarquerent pas pluſtoſt auſſi ce digne Prelat qui n'auoit ſceu parler, qu'ils com-

mencerent à crier de tous les costez, & à diuerses reprinses, *Miaut, miaut, miaut*, faisant si grand bruict que les vns croyoient que c'estoient les pages & laquais de la Cour qui cryoient apres maistre Guillaume, ou apres vn badin nommé le Gast, & les autres prindrent l'effroy, croyans que c'estoit le sabbat de Madame la Mareschalle qui se deuoit faire en ce lieu, & que les cris des chats y faisoiēt l'office des cloches: au mesme temps tout ce mōde coyonnesque disparut, & mon songe que ie viens d'escrire s'esuanoüit.

Or au retour de chez moy & de mon songe, d'où ie reuiens, ie pēsay qu'on attribuera tout ce que i'ay dit au resueux mystere de moy, soubsigné Guillot le Songeur. Car combien que ces choses soiēt tres-vrayes, neantmoins telles veritez se trouueront si estranges que ceux qui les entendront ne les voudront croire que comme songes, mais en veillāt ils auront tort, & en songeant i'auray eu raison.

Or François, ce n'est plus ny songer ny resuer, c'est dire la verité quād l'on recite le malheureux dessein Florentin qui a esté pendu à Amiens, pour auoir voulu empoisonner quelqu'vn, ce qu'il eust fait si vn appoticquaire hōme de bien en luy refusant la poison n'eust mesprisé sa vie pour auoir soing de quelque ieune François. Ce n'est point resuer, c'est vne trop pitoyable verité quand l'on apporte à la face du Ciel, le cruel meurtre & assassinat commis en la personne de feu Sr de Prouuille, sergent major d'Amiens: François n'auez-vous point assez de courage pour faire perir tels assassinateurs. On les a choisis entre vn million des plus desesperez & scellerats bādis que l'Italie a iamais produict, & sans faire choix parmy tels coupe gorges, vous les deuriez tous exterminer, l'on les tient à desseins d'hommicides dās

la Citadelle d'Amiens, qui est à present l'asile des parricides assassins & Sodomites de toutes les parts du monde, & par vn autant courageux que religieux dessein, vous pouuez purger ceste spelonque des monstres sanguinaires qu'elle contiët, les notables seruices que ce braue Prouuille a rendus à ses Roys, & les glorieuses blessures qui honoroient son corps sont-elles pas dignes de vostre memoire, & de vostre ressentiment.

Les Cours des Parlemens sont-elles sourdes, n'entendent-elles pas des cris generaux de France, & les plaintes qu'elle leur fait contre d'Espernon, le Chancelier, le Mareschal, la sorciere, le Commandeur, Bulion, Dolé, & leurs satalites. De quelles personnes la vie peut-elle estre en seureté, puis que desia les parricides perpetrez au premier chef sont demeurez impunis, puis que de l'ordonnance dudit Mareschal l'on void toutes les charges vaccantes aussi tost par mort qu'il y a dessein? Quelle horrible felonnie est celle dont vse ledit Mareschal, ostant les charges & vies à plusieurs seruiteurs de l'Estat François, pour en inuestir ces criminelles & Espagnolles creatures? Quelle detestation est-ce de voir vn Migneux, vn Hoquincourt, traistres à leur patrie, se rẽdre les meurtriers executeurs des volontez d'vn tyran? Ces deux renegats furent les precurseurs de ce meurtre susdit: car estans allez à Amiens pour ce suject, ils n'y furent pas plustost arriuez, & Alphonce assassinateur incontinent apres eux, que ledict Sr de Prouuille fut traistreusement poignardé. François, estes-vous insensibles, ce meurtre executé, & l'autre entrepris sur le Sr de Riberpré ne réchaufferont-ils point vos courages glacez. Ces sanglants exemples ne vous apprendront-ils point à chercher vostre sa-

lut,& à recouurer voſtre honneur dans la ruine de ces aſſaſſinateurs eſtrangers,& de nos renegats qui les accompagnent? Non,non,vous eſtes trop peu amis de vous meſmes,& les maux de vos voiſins ne vous eſmeuuent,ny pour les ſecourir,ny pour vous reſoudre à vous garantir des ſemblables qui vous menacent: Si vous n'auez point de cœur pour cela, vous n'auez point auſſi d'yeux pour voir les malheurs qui vous approchent & enuironnent,& puis bien dire,

Veh! Veh!..... cæcæ quam non faciunt aliëna
pericula cautam paries dum proximus ardet.

